++*+*+*+*+*+*+*+*

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 13 NOVEMBRE 1946 — no 52

OBSERVATOIRE

Un sénateur se fâche

Les sénateurs ne devraient jamais se fâcher. La sagesse et l'expérience qu'ils doivent, en raison de leur état, posséder à un haut degré, leur ont appris que la colère ne règle rien. Elle peut même rendre l'homme semblable à la bête et parfois le faire mourir. Elle est particulièrement dangereuse pour les sénateurs chez qui l'âge et les anciennes luttes électorales ont diminué les forces. Le stage qu'ils font chaque année à Ottawa, ne leur permet pas de les récupérer complètement. Après tout, la position de sénateur n'est pas une sinécure. Elle oblige ceux qui en sont honorés à veiller sur un grand nombre d'intérêts, y compris ceux du pays.

Et puis, c'est un très mauvais exemple pour ceux qui attendent des sénateurs une conduite toujours sage ou qui aspirent à les remplacer dans une position de tout repos.

L'autre jour, un sénateur n'a pas tenu compte de ces considérations raisonnables. Disons tout de suite qu'il y avait de quoi.

M. King qui, foi d'animal!, ne sera jamais sénateur, a ordonné de remplacer l'Union Jack par l'Enseigne rouge sur les édifices publics fédéraux par tout le pays. A une condition, pourtant. Il faut que l'Union Jack, défraîchi par la pluie, le soleil et le vent, soit difficile à remplacer.

Cette décision — on a beau dire qu'elle a été prise par le Cabinet — porte l'esprit, la marque, j'allais dire le génie de M. King. Il veut imposer l'Enseigne rouge, en faire notre drapeau national. La Chambre des Communes n'ayant pas répondu à ses désirs, il joue la Chambre. Qui ne sait que l'Angleterre lui enverrait toute une cargaison d'Union Jack s'il en faisait la demande? Et ce serait pour elle une affaire fort payante.

Les édifices fédéraux de Halifax ayant obéi aux saintes intentions de M. King, le sénateur William Duff en a fait une colère qu'il a câblée, encore toute chaude, au premier ministre lui-même.

"Je proteste énergiquement contre ce changement. Aussi longtemps que le Canada demeurera membre du Commonwealth des nations britanniques et de l'Empire britannique, il n'y a que deux drapeaux qui doivent flotter — l'Union Jack sur tous les édifices publics, y compris l'hôtel du gouverneur

(suite à la page 8)



Les fourrures

Je commence à voir des fourrures
Se promener par les chemins;
Ce sont de belles parures
Que nous volent les humains.

* * *

Peau de renard ou de belette,
De loup-cervier ou de vison,
On cherche à être coquette
Même avec la peau du mouton.

* * *

Ah! il faut ici le dire:
Nous autres, les animaux,
Nous mêlons les larmes aux rires
De voir ainsi marcher nos peaux.

* * *

On leur a coupé la tête
Et tout le bataclan,
Et c'est une autre bête
Qui s'est fourrée dedans.

* * *

De notre élégante mine
Il ne reste que des morceaux,
Et notre taille fine
A pris l'air d'un gros tuyau.

* * *

Privés de nos quatre pattes
Dont on fait de petits machains,
Nous allons comme des culs-de-jatte
Sur deux jambes de mannequin.

* * *

Nos queues dont c'est l'usage
De servir où elles ont poussé,
On les coupe, on les déménage,
Et on en fait des cache-nez.

* * *

Sur le dos des créatures
Nous trottons ainsi sur les chemins,
C'est parfois de belles montures:
Ne plaignons pas trop notre destin.

* * *

Parfois aussi une main caresse
Nos peaux, amoureusement;
Nous sentons alors la tristesse
De n'être plus dedans.

* * *

Je suis ici le porte-parole
De mes frères, les animaux;
Car le goffeur, cette bestiole,
N'a pas encore subi ces maux.

Le GOFFEUR

Restons ce que nous sommes: des Canadiens français

Québec. — A son dixième congrès, la semaine dernière, la Société St-Jean-Baptiste de Québec avait invité comme conférencier d'honneur M. le chanoine Lionel Groulx, professeur d'histoire à l'Université de Montréal.

Notre historien national a dit au cours de sa conférence: "On répétera que les Canadiens français se réfugient dans l'isolationisme. Autant vaut se réfugier avec le bon sens que de parader avec la bêtise. Restons Canadiens français, nom historique pour nous, que quatre ou cinq générations ont arboré avec fierté. Les Canadiens tout court, soit dit sans calembour, seraient dans notre cas des Canadiens trop courts."

Le conférencier entreprit de trouver les causes du mal dont les Canadiens français souffrent présentement. Pour d'aucuns, la crise de la conscience nationale est imputable à notre régime politique. Nous n'avons pas une notion nette de la patrie. A qui devons-nous allégeance: à la province, au pays ou au Commonwealth? Laquelle de nos multiples patries a préséance sur nous, surtout nous d'origine française? faut-il s'obstiner à s'appeler Canadiens français? ne devrait-il pas exister uniquement de vrais Canadiens qu'on appelle, en terme "elégants", Canadiens tout court? qu'exige de nous la constitution de 1867?

Attitude de Georges-Etienne Cartier

M. le chanoine Groulx attira alors l'attention de ses auditeurs sur l'attitude de sir Georges-Etienne Cartier, un des chefs de l'époque et un des pères de la Confédération. Cartier n'a pas voulu d'une union législative. Il a exigé la séparation du Haut et du Bas-Canada, pour que sa province soit souveraine. Il a vu en cela une condition essentielle de son existence.

Le conférencier montra que l'idée de l'unité des races est une utopie. Dans le nouvel Etat, Cartier n'entendait parler que de la collaboration des races. Il disait: Nous ne pouvons par la loi faire disparaitre nos distinctions de race.

Ceux qui parlent de la Confédération comme d'une fusion, vont à l'encontre des idées de Cartier. Quand il n'y aura plus de Canadien français, le Canada aura perdu 70 pour cent de ses raisons d'exister. Si les Canadiens français veulent rester Canadiens français, qu'ils commencent par n'avoir pas honte de leur nom.

On répétera, dit le chanoine Groulx, que les Canadiens français se réfugient dans l'isolation. Autant vaut se réfugier avec le bon sens què de parader avec la bêtise.

Collaboration et non union

Le conférencier souligne alors qu'à côté des Anglais, il y a les Irlandais et les Ecossais et que cela s'appelle le Royaume-Uni. Restons Canadiens français, poursuit-il, nom historique pour nous, nom que quatre ou cinq générations ont arboré avec fierté. Les Canadiens tout court, soit dit sans calembour, ce serait pour nous des Canadiens trop courts.

Tous les Canadiens ne peuvent être ramené au même commun dénominateur. C'est pour cela qu'au lieu d'avoir l'union législative, nous avons la Confédération.

Contre la centralisation

Dans les autres provinces, on peut s'opposer à la centralisation, mais pas pour les mêmes motifs que dans Québec. Chez nous, il faut ajouter des motifs supérieurs. Les Anglo-Canadiens n'ont rien à craindre pour leur race, leur religion, leur culture. Nous nous avons tout à craindre.

Fils du Canada

Et pourquoi serions-nous plus que les autres Canadiens tout court? Après trois quarts de siècle de Confédération, nous n'avons pas encore réussi à définir la nationalité canadienne, nous n'avons même pas de drapeau. A part cela, il y aura toujours un groupe d'hommes qui mettront la Grande-Bretagne au-dessus du Canada, qui voudront l'Union Jack comme leur drapeau et dont l'hymne national sera le "God Save the King". Avant de renoncer au titre de Canadiens français attendons au moins qu'il n'y ait en ce pays que des fils du Canada, capables de chanter: "O Canada, terre de nos aïeux".

Richesses spirituelles

M. le chanoine Groulx mit en garde contre la perte de richesses spirituelles inestimables que nous devons à notre coin de terre. Il cite des statistiques de Mgr Paul Bernier, à l'effet que 103,931 Canadiens français ont abandonné leur foi et déclare qu'en dehors du Québec, la courbe de l'apostasie suit la courbe de l'anglicisation. Chez nous, dit-il, la langue ne peut être considérée indépendamment de la foi.

Leçon d'histoire et d'espérance

Le conférencier admet que la vie sera de moins en moins facile pour les petits peuples, que la bêtise des ogres n'a pas diminué, que les voyages du pot de terre et du pot de fer ne se feront pas sans certaines aventures. Mais nous ne sommes pas le seul peuple à avoir des ennuis. Nos pères ont tenu le coup depuis 300 ans et la lutte ne nous a pas fait de mal. Une nation ne meurt que pour s'être suicidée. Et puis, nous avons 60 députés à Ottawa, quelque 20 sénateurs. nous sommes maîtres de notre gouvernement de Québec et de nos gouvernements municipaux. C'est aux jours où nous avons le plus lutté que nous avons le plus grandi. Occupons-nous de former des Canadiens et nous n'aurons plus besoin de prêcher l'espoir.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme L. Olaerts,
Los Angeles, Cal.

Marcel Dubrule,
McLennan, Alta

Fabien Bessette,
Lac-la-Biche, Alta

Alfred Tessier,
Edmonton, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Une loi à rejeter

Mgr Robert McCormick, juge en chef du tribunal ecclésiastique de l'archidiocèse catholique de New-oYrk, a déclaré, au sujet d'un bill de l'Etat de New-York visant à légaliser l'euthanasie volontaire — théorie qui soutient que l'on doit hâter la mort des malades incurables — que cette loi serait "antidivine, antiaméricaine et constituerait une menace pour les anciens combattants".

"Dieu seul, qui a créé l'homme à sa propre image, a pouvoir direct et souverain sur la vie humaine", a déclaré Mgr McCormick. L'adoption du bill, qui est appuyé par des ministres protestants éminents ,serait, selon l'archevêque, "l'usurpation par le gouvernement d'une prérogative divine, et l'abrogation d'une loi divine".

Des protestants trop catholiques

Londres. — Une échauffourée au cours de laquelle on a échangé des coups, on s'est lancé des livres de prières et on a protesté contre le "papisme" a interrompu un office de l'Eglise anglicane au temple de St-Colomba, Kensington, alors que l'évêque de Londres, le Dr J. W. Wand, officiait.

Pendant l'échauffourée, le chef de l'union nationale des protestants a reçu un coup au visage et un autre membre de l'union a été jeté dehors par un ministre anglican.

Les protestants de l'union nationale protestent parce qu'ils trouvent que les cérémonies anglicanes ont une teinte romaine trop prononcée.

La restauration de la famille, l'oeuvre la plus importante de notre temps

Montréal. — Adressant la parole au club Richelieu-Montréal, le R. P. Jean de Brébeuf Laramée, o.f.m., directeur-adjoint du Centre familial de la rue St-Denis, a déclaré que l'oeuvre humaine la plus nécessaire, la plus importante de notre temps, après le salut, est la restauration de la famille, la revalorisation du mariage chrétien dans l'esprit de tous, la reconsidération de l'importance de l'éducation familiale.

Nous ne devons oublier, a dit le conférencier, que nous sommes de race et de culture française et catholique. Comme tels, donc, nous devons soumettre nos considérations politiques et sociologiques aux enseignements de la philosophie chrétienne et à leur application aux problèmes de tous les temps, telle qu'on la trouve dans les grandes Encycliques et dans les directives de l'Episcopat catholique. L'expérience nous a d'ailleurs prouvé qu'une fois sauvegardés les principes de base, l'Eglise laisse vaste le champ de la liberté individuelle. Encore faut-il que soient sauves les valeurs qu'elle tient comme absolument essentielles.

Or, s'il est un point sur lequel par son Pontife et par ses Evêques, l'Eglise insiste dans cette période d'après-guerre, c'est bien celui de la restauration de la famille. Pie XII ne prononce pas une allocution sans rappeler au monde entier l'urgence de redonner son importance à la cellule de la grande Société qu'est la famille. Des problèmes nouveaux issus de la mise en pratique des idéologies modernes, menacent la famille. La guerre n'a pas fait que briser le lien familial; elle n'a pas fait que séparer les époux; les promiscuités inévitables, le relâchement des moeurs, la destruction des foyers ont alerté les évêques de la vieille Europe et leur ont fait pousser le cri tragique: "Sauvez la famille".

"La famille est la cellule vivante sur laquelle l'Etat s'édifie. La famille détruite, notre peuple ne pourrait plus se rétablir et demeurerait un foyer de maladie qui menacerait les peuples voisins d'infection".

Il n'y a pas que dans la vieille Europe que la famille ait subi les contre-coups du conflit des idéologies modernes et de leur lutte contre la civilisation issue du christianisme. La famille de chez nous est menacée, elle aussi. Et si nous ne voulons pas que la famille communiste vienne couper à la racine ce que la guerre n'a pas réussi à abattre, il est plus que temps que nous réagissions. L'heure est venue où les Canadiens français doivent former un bastion irréductible autour de la famille de chez nous. Leur cri de guerre, le slogan de leur lutte doit être: "Vous ne passerez plus".

Avec la paroisse, la famille, pendant 300 ans, a été notre sauvegarde et le gage de notre survivance catholique et française.

Canadien français à la cour supérieure

Ottawa. — Me Jean Genest, C.R., L.Ph., L.LL., de la société légale Belcourt et Genest, d'Ottawa, a été nommé juge de la Sour supérieure d'Ontario. C'est ce qu'a annoncé le très honorable Louis St-Laurent, ministre de la justice au Canada.

Cette nomination porte à deux le nombre de juges canadiens-français à la Cour supérieure d'Ontario. L'hon. juge E.-R. Chevrier, ancien député d'Ottawa-est à la Chambre des Communes, occupe ce poste depuis plusieurs années.

Le nouveu juge est le fils de feu Samuel Genest, ancien président de la commission des écoles séparées, qui a combattu pendant près de dix ans pour l'abolition du règlement 17, lequel empêchait l'enseignement du français dans les écoles catholiques.

Né à Ottawa le 15 novembre 1898, il a fait ses études primaires à l'école Garneau et obtint son baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa. Il a poursuivi ses études de droit à l'Université de Montréal et fut admis au barreau de la province de Québec, en 1921; l'année suivante, il devenait membre du barreau de la province d'Ontario.

Vétérans dans les hôpitaux

Ottawa. — M. Ian A. Mackenzie, ministre des Affaires des anciens combattants, a annoncé que, depuis le jour de la victoire sur le Japon, le nombre des malades dans les hôpitaux et les asiles militaires ainsi que dans les autres hôpitaux avec lesquels le gouvernement fédéral a passé un contrat, s'est accru de 48 pour 100.

Le 11 août 1945, le nombre total des malades s'élevait à 8,805, tandis que le 12 octobre 1946 il était de 13,020.

Les conditions nécessaires à l'entente et à la paix

Rapatriement des Japonais canadiens

Ottawa. — Le dernier contingent des Japonais canadiens qui ont demandé d'être rapatriés au Japon partira pour ce pays dans la semaine du 25 novembre. C'est ce que vient d'annoncer M. Arthur McNamara, sous-ministre du Travail.

Ce contingent comprendrait 175 Japonais, ce qui portera à près de 4,000 le nombre des Japonais canadiens retournés au Japon.

Nouvelles d'Ottawa

Par la British United Press

Le commerce canadien d'exportation a diminué depuis la fin de la guerre à cause de la cessation des envois de munitions et de matériel de guerre sur les théâtres de combat. Néanmoins il atteint actuellement un niveau plus élevé qu'avant la guerre.

Le ministre du commerce, l'hon. James McKinnon, révèle que le commerce extérieur du Canada au cours des neuf premiers mois de l'année courante représente une valeur totale de trois milliards de dollars, dont un milliard 160 millions de dollars en exportation. Au cours des cinq dernières années qui ont précédé la guerre, la moyenne des exportations canadiennes pour les neuf premiers mois de chaque année était de 164 millions par année.

* * *

Une conférence fédérale-provinciale de l'agriculture aura lieu à Ottawa, au début de décembre. On prévoit que les ministres de l'Agriculture de chacune des neuf provinces assisteront à cette conférence. Le gouvernement fédéral y sera représenté par le ministre de l'Agriculture lui-même, l'hon. James Gardiner.

On y discutera principalement de nouveaux projets pour stimuler la production de l'an prochain et l'on étudiera les marchés nouveaux qui s'ouvrent à l'agriculture canadienne.

* * *

Le premier ministre du Canada, le très hon. M. King, a annoncé aux journalistes que, contrairement à ses déclarations précédentes, il n'a pas l'intention d'abandonner la direction du parti libéral et du gouvernement aussi longtemps que sa santé sera bonne et que le parti libéral lui gardera sa confiance.

* * *

Le ministre des affaires des anciens combattants, l'hon. Ian Mackenzie, a annoncé que la moitié des crédits accordés aux anciens combattants ont été consacrés à l'achat de meubles et de vêtements. Jusqu'à date, le gouvernement a accordé des crédits de plus de 75 millions de dollars aux anciens combattants.

* * *

M. Mackenzie a également révélé qu'en septembre, 129,840 vétérans ont reçu une somme de $5,295,325 en allocations de toutes sortes en vertu de la loi de réadaptation des anciens combattants.

* * *

Le ministre des finances, l'hon. J.-L. Ilsley annonce que les dépenses du gouvernement canadien seront inférieures à celles qui avaient été prévues dans le dernier budget, tandis que les revenus seront plus élevés que les conjectures le laissaient entrevoir. Il a signalé que les taxes sur le revenu diminueront de 25 pour cent l'an prochain, puis il a comparé la situation présente avec celle qui a suivi la dernière guerre alors que les impôts ont continué d'augmenter.

Un important communiqué de l'assemblée des cardinaux et archevêques de France

A l'issue de leur assemblée, à l'occasion de la conférence de la paix, les cardinaux et archevêques de France ont publié un important communiqué dont nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui faire connaître le texte:

"La Conférence de la Paix vient de tenir ses premières assises à Paris. Elle a établi les projets de traités de paix que les nations alliées veulent faire accepter à leurs adversaires de la veille.

"Bien que les diplomates assemblés au Palais du Luxembourg aient réservé le cas de l'Allemagne, qui pose les problèmes les plus ardus, il n'en est pas mains apparu déjà que le rétablissement de la paix dans le monde se heurtait à de très graves obstacles. Nul ne peu s'en étonner: la guerre atroce que les peuples ont subie a engendré trop de souffrances, frappé trop de victimes innocentes pour que la haine ne demeure pas vivace entre les nations. L'âpreté des revendications territoriales des uns et des autres, la complexité des questions ethniques, la désorganisation de l'économie mondiale, l'appauvrissement de tant de pays exaspèrent encore la rivalité et la défiance. Il s'ensuit que beaucoup d'esprits, en face de ces difficultés extrêmes, ont tendance à se laisser aller au découragement et au scepticisme. Pour certains, une nouvelle guerre est inévitable a bref délai, et ils semblent s'y résigner.

"Une telle attitude, nous ne pouvons la faire nôtre. Les hommes de notre siècle, les Français en particulier, savent d'expérience quel fléeau est la guerre; ils savent aussi qu'elle engendre plus de problèmes qu'elle n'en résoud, et qu'elle ne peut être que le recours suprême d'une nation menacée dans son honneur et son indépendance.

"Les chrétiens savent de plus que l'esprit de guerre s'oppose à l'esprit d'amour dont le Sauveur a voulu marquer ses disciples. Ils doivent savoir surtout, lorsque la paix semble se dérober à la bonne volonté des hommes, que leur devoir évident est de la demander à Dieu avec foi et persévérance. Devant le péril, celui qui vit de l'Evangile redouble de prières. C'est aux disciples de Notre Seigneur Jésus-Christ qui croient en l'amour de Dieu pour les hommes à ne pas céder au pessimisme ambiant et au scepticisme, mais au contraire à employer sans relâche toutes leurs forces à créer autour des hommes de bonne volonté qui cherchent à assurer la paix, le climat de bienveillance sans lequel leurs efforts seront condamnés à la stérilité.

"Sa Sainteté Pie XII, fort de la paternité universelle qui est l'apanage du Vicaire de Jésus-Christ, a maintes fois défini les conditions auxquelles devraient s'accorder les efforts des hommes d'Etat chargés, la guerre finie, d'élaborer les traités de paix. Qu'il suffise de rappeler, parmi les cinq conditions données par le Souverain Pontife à la veille de Noël 1940, "la victoire sur la haine qui aujourd'hui divise les peuples; partant la renonciation à des systèmes et à des pratiques que la haine ne cesse d'entretenir — la victoire sur la défiance qui pèse, comme une masse déprimante, sur le droit international et rend irréalisable toute entente véritable".

"Puisse l'enseignement lucide du chef de la Chrétienté guider le travail des hommes à qui incombe la noble mais lourde responsabilité de faire triompher la paix. Que ce soit là chaque jour, pour les catholiques, l'objet d'une prière fervente, confiante et persévérante."

Histoire imaginée par des communistes pour ridiculiser la police canadienne

Par Maurice Dagenais

"Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose". Les communistes semblent aimer cette devise et l'appliquer sans scrupule à leur propagande.

Un article paru dans un journal communiste français, le "Front national", raconte une histoire fantastique sur l'administration de la police au Canada.

Cet article (avec en exergue: "Histoire de rire") est intitulé "Comment les chiens d'Ilya Ehrenbourg jetèrent l'émoi dans la police canadienne".

L'auteur affirme que, lors de son voyage en Amérique, Ilya Ehrenbourg journaliste russe qui a visité le Canada, s'acheta deux petits chiens magnétiques à New-York et qu'il eut ensuite le malheur de les y oublier. Le journaliste russe aurait, d'après cet article, envoyé un télégramme à New-York pour qu'on lui retourne les deux chiens magnétiques.

Le journaliste communiste prétend qu'on a intercepté son télégramme et que la police canadienne fut prise "d'un grand émoi" en voyant que l'on parlait de chien magnétique. Le journaliste prétend encore que la police canadienne crut qu'il s'agissait "d'armes secrètes" et transmit le message en haut lieu.

D'après cette histoire communiste, le journaliste aurait été longuement interrogé par le ministre canadien de l'Intérieur (sic) et l'on n'a remis les jouets à Ehrenbourg qu'après les avoir "confisqués, analysés, radiographiés" pour constater qu'il ne s'agissait pas d'armes secrètes.

On se souvient de la propagande lancée par Moscou au sujet de l'existence du "fascisme" au Canada, lors de l'enquête sur l'espionnage communiste, pour couvrir les constatations faites par les autorités canadiennes sur le réseau d'espions communistes qui ont livré des secrets officiels à la Russie.

Cette fois-ci, la propagande communiste ridiculisant la police canadienne vient de France même.

Toutefois, qu'elle vienne de Paris ou de Moscou, la propagande communiste à la même inspiration.

Le tragique est que ces histoires fantaisistes peuvent sembler vraies, ou au moins vraisemblables, dans un pays européen comme la France. Elles sonnent un son étrange auprès des Canadiens qui connaissent les faits. Les Canadiens savent apprécier une telle histoire. On y parle de l'interrogatoire que le ministre de l'Intérieur aurait fait subir au journaliste russe alors qu'il n'existe même pas de ministre de l'Intérieur au Canada. . .

De plus, Ehrenbourg a traversé le Canada, il a pu exprimer librement ses opinions et il n'a jamais fait allusion à cette histoire qu'un journal communiste sert à ses lecteurs français.

Plusieurs nominations ont été faites dans le corps diplomatique canadien

Ottawa. — Le premier ministre Mackenzie King a annoncé plusieurs nominations dans le corps diplomatique canadien. En voici la liste: M. Fraser Elliott, sous-ministre du Revenu, ambassadeur au Chili; le juge T.-C. Davis, ancien haut-commissaire en Australie, ambassadeur en Chine; M. W.-F.-A. Turgeon, ancien ambassadeur canadien en Belgique, haut-commissaire en Irlande; M. Edward D'Arcy McGreer, membre du personnel des Affaires extérieures, haut-commissaire en Afrique du Sud; M. Thomas Stone, membre du personnel des Affaires extérieures, ministre à Washington.

M. King a aussi annoncé la nomination de M. Victor Doré, surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec, au poste d'ambassadeur en Belgique.

Le premier ministre confirma que M. Dana Wilgress continuait de rester à l'ambassade canadienne en Russie.

Tous sauf MM. Doré et Elliott, appartiennent à la diplomatie depuis quelques années déjà. M. Mackenzie King souligna que la nomination éventuelle de hauts fonctionnaires comme ambassadeurs ou hauts commissaires ne sera plus une exception à l'avenir.

M. Victor Doré

M. Victor Doré, qui était surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec avant sa nomination comme ambassadeur, naquit à Montréal le 27 juillet 1880. Il fut auparavant, de 1928 à 1937, directeur général, puis président général des écoles catholiques de Montréal. Dans le cours de sa carrière dans l'enseignement il a obtenu plusieurs doctorats, notamment de l'Université de Montréal et de l'Université McGill. Il fut, en outre, secrétaire général, puis plus tard président général de la Société St-Jean-Baptiste.

A la place de l'Union Jack

Halifax. — Le drapeau rouge canadien a remplacé l'Union Jack au haut de l'édifice fédéral, à Halifax.

Le changement est conforme aux ordres d'Ottawa: à mesure que les "jacks" deviendront trop usés pour être utilisés, on devra les remplacer par le drapeau rouge, jusqu'à ce qu'on choisisse le drapeau canadien.

Pour l'enseignement futur du français

Québec. — Rentré de son voyage en Europe, M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des Sciences de l'université Laval, a déclaré:

"La rance a les yeux sur le Canada, le pays qui a le plus progressé au cours de la guerre. On le considère maintenant en Europe comme l'un des 3 ou 4 importants du monde. Nous nous sentons alors justement fiers de notre titre de Canadien, qui nous permet de bénéficier de l'apport de richesses intellectuelles communes aux Canadiens, garanti par les deux grandes civilisations française et anglaise, en notre pays. Un grand nombre de jeunes Anglo-Canadiens démobilisés préparent, dans les universités françaises, les licences de français et se proposent d'enseigner notre langue dans les villes anglo-canadiennes pour développer la mentalité bilingue, dans tout le pays.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 18 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 13 NOVEMBRE 1946

Une leçon de sagesse et de persévérance

Allons-nous vers une autre guerre?

C'est la question que se posent une foule d'esprits sérieux qu'on accuse parfois d'entretenir des idées noires, de répandre l'inquiétude, de gâter inutilement la joie de vivre. Ils feraient mieux-dit-on, de prévoir la paix que de prédire la guerre.

Nul ne saurait dire avec certitude ce qui arrivera d'ici quelques années. Aussi convient-il de prendre avec un grain de sel toutes les prévisions humaines, les roses et les noires. Il est certain que les conditions actuelles n'ont rien de très rassurant pour l'avenir. On a beau dire qu'elles peuvent changer, que demain elles seront meilleures, cela n'est pas encore fait; la réalité ne répond pas encore à nos voeux, à nos espérances. Un an et demi après la fin de la guerre, presque rien n'a été conclu pour assurer la paix. Les chefs d'Etat qui étaient chargés de ce soin, ont beaucoup travaillé sans doute; peut-être se sont-ils chamaillés davantage. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant de constater que l'incertitude atteint à peu près tout le monde. Même le brave cultivateur qui administre paisiblement ses biens, vous demande: Est-ce qu'il y en aαra "une autre"?

Il vous pose cette question et le moment d'après il est tout occupé aux choses de la ferme. Il vous parle de la récolte de l'année, il compte ce qu'elle lui rapportera. Il vous dit ce qu'il sèmera, le printemps venu, dans tel de ses labours d'été et dans tel autre. Il vous entretient des améliorations projetées à sa maison, à ses bâtiments, si seulement il peut se procurer du bois, du ciment et des clous. En un mot, s'il pense à une autre guerre possible, il n'en continue pas moins de travailler ferme et de pourvoir sagement aux besoins de sa famille.

Belle leçon!

Nous devrions tous la suivre.

Quelle que soit la valeur des opinions que chacun peut exprimer sur un conflit possible ou même probable dont nous ressentirions sûrement les effets, il est une chose certaine: la nécessité pour chacun de nous d'accomplir le mieux possible notre tâche quotidienne, de travailler au bien de ceux qui nous entourent, de préparer l'avenir.

Le défaitisme n'a jamais produit rien de bon.

D'ailleurs, il n'y a pas de place, il ne devrait pas y en avoir du moins, pour le désespoir dans le coeur d'un chrétien. S'il vit vraiment sa foi, s'il reste fidèle à Dieu et qu'il observe vaillamment ses lois de sagesse et accepte son amour, il sentira jaillir en son âme un courage et une espérance que les plus grandes épreuves ne pourront briser. Il sait qu'il n'est pas seul, qu'un plus puissant vit et travaille avec lui.

Je ne sais où le brave fermier que j'ai rencontré l'autre jour, avait puisé le calme et la confiance qui semblaient le posséder. La bonne récolte de l'année, fruit de son intelligence et de ses labeurs, n'y était sans doute pas étrangère. Mais quelque chose de plus profond que le sentiment d'un succès matériel vivait en lui.

Il venait d'entendre la messe et de prier.

S.P.

C'est amusant

Le chanteur nègre Paul Robeson est allé, voici une dizaine de jours, donner un concert à Québec. Les Québécois qui aiment la musique, ont beaucoup apprécié son chant, mais ils n'ont pas prisé du tout ses déclarations politiques. Dieu sait, pourtant, s'ils aiment aussi la politique. Robeson a profité de son passage dans la vieille capitale pour exprimer publiquement ses opinions sur l'Empire britannique, sur l'Espagne et Franco, sur la Russie, etc.

Elles sont venues jusqu'à nous. Le "Bulletin" en ayant pris connaissance, y est allé, lundi dernier, d'un article gonflé de patriotisme et très amusant. Les attaques contre l'Empire lui ont d'un coup troublé les sens. Quant à celles que Robeson a lancées en même temps contre l'Espagne et Franco, on comprend que le "Bulletin" n'en parle pas. Simple souci de ne pas répéter ce qu'il a déjà écrit lui-même cent fois.

Le "Bulletin" s'en prend donc au "chanteur étranger" parce que celui-ci a déclaré que l'Empire britannique est "le plus grand asservisseur (enslaver) des êtres humains dans le monde". On conviendra que c'est un peu exagéré. On s'accorde à dire que c'est la Russie qui mérite aujourd'hui cet honneur.

Mais voici qui devient aussi amusant que les déclarations, naturellement un peu noires, du chanteur nègre.

"Bien entendu, explique le "Bulletin", M. Robeson a choisi l'endroit le plus sûr du Canada pour débiter une pareille sottise, étant parmi plusieurs qui étaient d'accord avec lui. Malgré cela, la ville de Québec est encore une partie du Canada et le Canada est encore une partie de l'Empire. . ."

Nous savons maintenant où est située la ville de Québec.

Qui donc devons-nous admirer le plus? Robeson ou le "Bulletin"?

Pendant que nous nous amusions à suivre la leçon de géographie du "Bulletin", et ses compliments aux Québécois, nous avions sous les yeux un journal de là-bas qui nous entretenait, lui aussi, des vues politiques de Robeson. Nous ne pouvons nous empêcher de citer ici quelques extraits de l'article que l'"Action catholique" lui consacrait le 5 novembre, une semaine avant son confrère d'Edmonton.

"Quand Robeson chante, il enchante; quand il fait de la politique, rien ne laisse soupçonner ses talents d'artiste; il donne de fausses notes. Pour sa réputation, le chanteur nègre aurait dû éviter de s'engager sur une voie inconnue.

Dans une entrevue accordée à un confrère, Robeson y est allé d'une attaque contre l'Empire britannique, ce qui était pour le moins déplacé. Puis ce fut le tour de Franco que le chanteur n'aime pas parce qu'il a mis fin au régime de la République communiste. . .

Engagé sur cette voie, Robeson ne pouvait taire son admiration pour la Russie soviétique. Qu'attendre autre chose d'un américain classé parmi les membres actifs de la 5ème colonne communiste? Il vante la liberté dont jouissent présentement les Russes, et surtout celle que le régime leur assurera de plus en plus. Qu'en sait-il? . . .

Robeson a manqué une belle occasion de parler de ce qu'il connaît. Si jamais l'Artiste revient à Québec pour alimenter sa caisse et faciliter "son combat", il se rendra compte que les québecois n'ont pas oublié le Politicien."

Dans tout l'article, il n'est question que de Robeson. Pour lui faire des réprimandes, "l'Action catholique" n'a pas cru nécessaire d'attaquer les Etats-Unis, son pays d'origine, ou les villes canadiennes par où il a déjà passé. Les insultes à ces villes qui font partie du Canada, lequel fait partie de l'Empire qui fait partie de la terre, laquelle fait partie du monde visible, n'auraient rien ajouté de bon à ses remarques. Elles auraient manifesté seulement un fanatisme hors de propos.

Le "Bulletin" termine son article en disant: "La politesse fait autant partie de la culture que les sons d'une belle voix."

La politesse, excepté à l'égard des catholiques canadiens-français du Québec, excepté à l'égard des lecteurs qu'on semble prendre pour des ignorants qui ne connaîtraient pas autre chose que le "Bulletin".

S. P.

En lisant les journaux

Dans les grèves, tout le monde y perd

LE RECUEIL. — Les grèves coûtent cher à toutes les classes de la société. L'ouvrier y perd des gages. Les bénéfices du patron en sont amoindris. Elles ennuient le consommateur qui doit différer ses achats déjà trop retardés. Tout le monde connaît bien ces inconvénients. Mais l'on semble oublier plus souvent, qu'en matière de grève, le jeu n'en vaut pas toujours la chandelle, comme lors du récent chômage des aciéries (américaines). Les patrons offraient une augmentation de 15 cents l'heure, soit la plus grosse qu'ils aient jamais consentie. Mais la grève fut déclarée pour obtenir 3 cents additionnels. Avec l'augmentation de 15 cents, les travailleurs auraient fait environ $1,29 l'heure. Pour compenser une seule heure de grève à raison de $1,29 l'ouvrier devra travailler pendant 37 heures au taux de 3 cents l'heure. Et si le travailleur sidérurgique fait une semaine de grève, il fui faudra peiner pendant 27 semaines à $1.32 l'heure, pour reprendre le temps perdu, et s'il chôme pendant un mois, il lui en coûtera 148 semaines ou presque 3 années de travail pour récupérer les gages perdus.

Ce qui précède n'est pas le panégyrique de l'attitude des aciéries, ni un déni à l'augmentation prônée par M. Murphy. C'est la mise en lumière de ce que l'ouvrier perd trop souvent lorsque son union vote la grève au lieu d'accepter une proposition suffisamment avantageuse.

Nos échanges

L'EVENEMENT JOURNAL. — La forte hausse des importations canadiennes depuis le début de l'année n'a pas lieu de surprendre si le Canada vend énormément de ses produits de tous genres aux pays étrangers, il leur en achète également pour des quantités imposantes. Ainsi, de janvier à septembre, la valeur des importations canadiennes se chiffre par $1204 millions, soit le montant le plus élevé dans l'histoire du commerce du pays. Durant la guerre, les exportations ont également fait l'objet d'un record encore plus puissant, du fait des expéditions de matériel de guerre, de vivres et de ravitaillements aux armées en campagne. Depuis la paix, notre pays a gardé contact avec les principaux marchés d'Europe et d'Asie; il a ouvert de nouveaux débouchés avec les nations de l'Amérique du Sud, et il a raffermi ses échanges avec l'étranger. Signalons les progrès accomplis de ce côté, au Mexique, au Brésil, au Vénézuéla, à la Jamaïque, à Cuba, qui nous ont expédié des produits pour une valeur accrue de $26 millions en huit mois sur un total de $65 millions. Ainsi se récupère l'économie canadienne à un rythme qui ne lui fait craindre aucune dépression.

Le Crédit social absent

LE DROIT. — De New-York, M. John Bracken, leader du Parti conservateur progressiste, déclare que la délégation canadienne envoyée à l'assemblée des Nations-Unies aurait dû comprendre également le chef du Crédit social, qui est le quatrième des principaux partis politiques à la Chambre des Communes. C'est aussi notre avis. La délégation du Canada à l'assemblée des Nations-Unies devrait représenter tous les principaux partis politiques du pays.

En Suisse

L'existence de quatre langues et l'unité nationale

Comme après la première guerre mondiale, la reconstruction de l'Europe va poser le problème des minorités. Lorsque nous considérons ce problème, notre attention se porte spécialement sur les groupes qui constituent des minorités par la langue, car la langue tient de près à la civilisation. En Suisse, on a toujours parlé quatre langues. Il n'est donc pas sans intérêt d'examiner aujourd'hui quelles sont les règles légales qui assurent la coexistence pacifique de ces langues dans un si petit pays.

Un Etat fédératif

La Suisse est un Etat fédératif, qui se compose de 22 Etats membres (cantons). Les régions où l'on parle chacune des quatre langues sont d'étendue très diverse. 74 pour cent de la population parle allemand, 21 p.c. français, 4 p.c. italien et seulement 1 p.c. rhéto-romanche. Les frontièers des langues ne se confondent pas avec celles des cantons. Il y a trois cantons bilingues; il y en a même un qui a trois langues.

Sur le plan fédéral

Examinons tout d'abord la question sur le plan fédéral. La Constitution fédérale prescrit à son art. 116:

"L'Allemand, le français, l'italien et le romanche sont les langues nationales de la Suisse. Sont déclarés langues officielles de la Confédération: l'allemand, le français et l'italien."

La première partie de cette disposition n'a guère de portée qu'idéale. Du point de vue pratique, c'est surtout la seconde partie qui importe. Elle confère à tout citoyen suisse, ainsi qu'à toute autre autorité cantonale le droit de faire usage de l'une des trois langues officielles dans ses rapports avec les autorités fédérales, lesquelles sont tenues de répondre dans la même langue. Dans les affaires fédérales, les trois langues officielles sont en principe mises sur le même pied. Quelques brefs exemples tirés de la législation et de la jurisprudence montreront les conséquences pratiques de ce principe.

A l'assemblée fédérale

Dans les délibérations des autorités législatives fédérales, chaque député peut se servir de la langue officielle qu'il parle le plus couramment. Lorsqu'il s'agit de lois importantes, les projets déjà sont élaborés au moins en allemand et en français, ce qui oblige à soigner la rédaction et profite aussi au fond. Pour les autres lois et arrêtés, on établit tout d'abord le texte allemand, puis on le traduit en français et en italien. Le vote de l'Assemblée fédérale porte sur les trois textes; chacun d'eux vaut comme texte original; aucun n'est considéré comme une simple traduction. Lorsqu'ils s'écartent les uns des autres par le sens, ce qui peut arriver malgré le soin mis à la rédaction, aucun d'entre eux ne l'emporte en principe; ce sont les règles générales de l'interprétation qui permettent de déterminer lequel présente le sens préférable et correspond à la volonté du législateur. Ce système ne présente pas d'inconvénients majeurs; il n'aboutit pas à l'insécurité juridique; au contraire, il favorise une jurisprudence à larges vues, qui n'adhère pas à la lettre de la loi.

Au tribunal fédéral

Des représentants des trois langues officielles siègent au Tribunal fédéral, la plus haute autorité judiciaire de la Suisse, et au Conseil fédéral, qui forme le gouvernement de l'Etat fédéral. La représentation est à peu près proportionnelle au nombre des habiants qui parlent ces langues; il y a plutôt une certaine inégalité en faveur des minorités. Le Trbiunal fédéral, composé de 26 membres, se divise en plusieurs chambres, où chacune des trois langues officielles est représentée autant que possible. Chaque juge opine et donne son vote dans sa langue maternelle; seuls les juges qui viennent des régions où l'on parle italien font exception: ils ont coutume de parler français par égard pour les plaideurs qui souvent n'entendent qu'imparfaitement l'italien. Les partis, leurs avocats peuvent, dans leurs rapports avec le Tribunal fédéral, se servir de l'une des trois langues officielles à leur gré. Le Tribunal fédéral rédige ses arrêts dans la langue de la décision attaquée. Pour les litiges dont le Tribunal connait en instance unique, l'arrêt est rédigé dans la langue des parties.

Intervention du pouvoir fédéral

Telle est la portée pratique de l'art. 116 de la Constitution fédérale. Cette disposition ne s'applique, comme il a été dit plus haut, qu'aux affaires fédérales. C'est le droit cantonal qui détermine la langue dont le citoyen doit se servir dans ses rapports avec l'autorité cantonale et aussi la langue que l'on parle à l'école. La Confédération n'a le pouvoir d'intervenir que lorsque le canton porte atteinte à des droits garantis à tous les citoyens suisses sur tout le territoire de la Confédération, droits qui découlent par exemple des principes constitutionnels; ainsi l'égalité devant la loi (art. 4 de la Constittuion fédérale) et la liberté du commerce et de l'industrie (art. 31 de la Constitution fédérale).

Dans les Etats ou cantons

Dans les cantons où l'on ne parle qu'une langue, cette langue est évidemment la langue d'Etat. Dans les autres cantons, en revanche, les constitutions cantonales garantissent expressément l'égalité des langues, d'une manière analogue à la Constitution fédérale. Dans ces cantons, les lois et arrêtés sont publiés dans les diverses langues cantonales; cependant, à la différence de ce qui est admis en matière fédérale, un seul des textes vaut comme original, les autres n'en sont que des traductions officielles. En tout cas, si les cantons possèdent des dispositions légales touchant la langue, elles ne font que déterminer la langue officielle et la langue employée à l'école; dans les relations privées, dans les affaires en particulier, chacun peut, en Suisse, se servir de n'importe quelle langue. Il est extrêmement rare que les actes des autorités cantonales relatifs à l'emploi des langues donnent lieu à des litiges. Nous ne pouvons malheureusement rendre compte des cas que le Tribunal fédéral a jugés.

Respect des droits d'autrui

Si l'on recherche pourquoi l'usage des langues en Suisse ne donne pas lieu à des conflits, on s'aperçoit que ce n'est pas la réglementation légale qui est décisive — réglementation du reste fort peu développée — mais bien le respect inné du Suisse pour la personne et les particularités d'autrui. Ce respect seul, qui constitue l'un des fondements de la démocratie helvétique, a préservé jusqu'ici le pays des luttes pour la langue. Mais si la tolérance indispensable faisait défaut, aucune réglementation, si ingénieuse fût-elle, ne pourrait assurer, dans le cadre de l'Etat, la cohésion des minorités qui diffèrent par la langue.

H. PISTER

(Experientia)

Conseils d'hygiène

Education de la volonté

Les spécialistes du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social à Ottawa font appel aux parents pour leur demander de ne pas trop abriter leurs enfants contre les petits heurts de la vie, pour le développement de leur volonté et l'ajustement de leur conduite aux normes sociales. Ils ajoutent que les leçons de l'expérience offrent bien des avantages. "Un enfant élevé dans la soie a bien peu d'occasion d'apprendre à résoudre les problèmes de la vie à l'école de l'expérience. Seule l'expérience personnelle nous apprend à nous conformer aux niveaux de conduite exigés pour la vie en société."

* * *

La vue des écoliers

Les médecins déclarent qu'une vision exigeant de la correction peut expliquer les points médiocres mérités par certains écoliers. Les spécialistes du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social font observer que le manque de succès en classe n'indique pas toujours l'infériorité de l'intelligence. Le Ministère sollicite la collaboration des instituteurs et des parents avec le médecin de famille pour s'assurer que les enfants aient une bonne occasion d'étudier et d'éviter la tension visuelle, au moyen d'un ajustement de la vue.

* * *

Ronflement

Le ronflement que l'on croit si souvent inévitable devrait être signalé au médecin. Dans un bulletin, les autorités d'hygiène mentionnent que le ronflement est fréquent chex ceux qui souffrent de certaines formes d'obstruction du nez et que les ronfleurs habituels devraient consulter leur médecin de famille.

* * *

L'examen médical périodique

Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social propose une amélioration du vieil adage: "Manger une pomme tous les jours, c'est se passer du médecin". Dites plutôt: "Ayez l'avis du médecin et tenez la maladie à distance", nous engagent les hygiénistes. Ils prônent la consultation fréquente du médecin familial afin de prévenir les indispositions et d'avertir à temps des maux qui menacent l'organisme. "N'attendez pas d'être malades pour faire la connaissance de votre médecin" conseillent les hygiénistes.



Aptitude et obligation

Les autorités d'hygiène déclarent qu'il est antisocial d'être malade par sa faute. Les spécialistes du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social à Ottawa font observer que la santé n'intéresse pas que l'individu, parce qu'elle influe non seulement sur la personnalité mais sur le travail et les habitudes de vie. La santé intéresse les parents et amis et devient donc une affaire publique. Par conséquent, la lutte contre les maladies devient une obligation sociale.

En hommage à l'institutrice rurale de la province de Québec, l'Office National du film vient de réaliser un documentaire qui s'intitule "Conte de mon village", et qui met en vedette, le travail inlassable de ces jeunes Canadiennes, ainsi que les sacrifices qu'il leur faut s'imposer dans la poursuite de leur noble mission.

* * *

L'Office National du Film est à réaliser deux documentaires sur la nécessité de plus en plus pressante pour les Canadiens de vivre dans des maisons spacieuses modernes et bien aérées. Ces films traitent d'urbanisme, science nécessaire lorsqu'il y aura enfin possibilité de se procurer des matérieux de construction.

L'hôtel à l'atmosphère familiale !

LELAND HOTEL

Edmonton, Alberta

TAUX RAISONNABLES

Le rendez-vous des familles

10351 - 102e rue — R. CHOQUETTE, gérant

FERMIERS!! CAMIONNEURS!!

servez-vous de

LION "95" LUBE

(Heavy Duty)

Chimiquement traitée pour vous donner plus de pouvoir et garder votre moteur plus propre. Vendue à un prix qui fait concurrence à la majorité des huiles non traitées de la sorte.

LIONOIL — LION OILS LIMITED

LION OILS LIMITED

Compagnie canadienne-française

Dépôt d'Edmonton: 10609 - 104e avenue, Edmonton

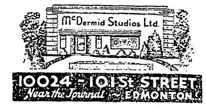
Téléphone: 22574 — 2

Faisons commissions. Portons valises, caisses. Livrons paquets, messages. Garçons et autos à votre service.

T.-M. CHAMPION

CHAMPION'S PARCEL DELIVERY

10121-101e rue — Téls. 22246-22056



Lockerbie & Hole LIMITED

Plombiers sanitaires

Ingénieurs pour systèmes de chauffage

Tél.: 21768 — 10718 - 101e rue

EDMONTON

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux

Dr L.-O. Beauchemin — Médecin et Chirurgien — 207-06, Edifice du Grain Exchange — Calgary, Alberta

Dr A. Clermont — Dentiste — Docteur en chirurgie dentaire — 230, Edifice Birks, angle 104e rue et Jasper — Tél. rés. 82113; bureau 25838

Dr J. Boulanger — Médecin et Chirurgien — Edifice Boulanger Tél. 22009 — EDMONTON, ALBERTA

J. Erlanger — *Optométriste* — 303 édifice Tegler — Tél.: bureau 27463 — rés.: 26587

Drs Fortier et Giroux — Médecins et Chirurgiens — Bureau, 3e étage, Edifice Banque de Montréal, Edmonton — Téls.: bureau 24689; résidence 28458

Dr A. O'Neill — Dentiste — 307, Immeuble McLeod — Bilingue — Tél. rés. 31717; bureau 24421

Dr E. Boissonneault — Médecin et Chirurgien — 247, Edifice Birks — Angle 104e rue et Jasper — Téléphone, bureau et rés. 21612

Peter A. Starko, Jos. J. Starko — Optométristes — Examen des yeux — 230 Edifice Tegler—Tél.: 21248

Dr L.-P. Mousseau — M.D., L.M.C.C. — Médecin et Chirurgien — Bureau 526 et 527, Edifice Tegler — Rés. 9841-110e rue — Tél. bur. 22453

C.-E. Gariépy, C.R. — Avocat et Notaire — 2e étage, Edifice Canada Permanent — Tél. 27882 — Edmonton

Dr Charles Lefebvre — B.A.M.D., L.M.C.C. — Bureau: Edifice Tegler — Tél. bureau: 21645 — Rés. 23528 — EDMONTON, ALBERTA

Paul-E. Poirier, C.R. — Avocat — Milner, Steer, Poirier, Martland & Bowker — Edifice Banque Royale — Ave Jasper, Edmonton

A.-M. Dechene, LL.B. — Avocat-Notaire — Chez Duncan, Cross & Johnson — 201-14 Edifice Bank of Nova Scotia — Edmonton, Alberta — Tél.: 21151

Dr C. A. Berjansky — M.D., L.M.C.C. — Médecin et Chirurgien — 4 édifice Merrick — 10344, ave Jasper — Tél.: Bureau: 28581 — Rés.: 23263 — EDMONTON, ALBERTA

A louer

Dr Paul Hervieux — DENTISTE — 10104 - 124ème rue — angle 124ème rue et avenue Jasper — Téléphones: bureau 81088; rés. 22886

Le R.P. Danis, o.m.i., ancien missionnaire chez les Indiens, est décédé à St-Albert

Le 7 novembre dernier, le R.P. Louis-Janvier Danis, o.m.i., est mort à Saint-Albert, après avoir reçu les derniers sacrements de l'Eglise.

Depuis quatorze mois, à cause de son âge avancé, de sa surdité grandissante et de sa cécité presque complète, il avait été confié aux soins dévoués des Soeurs Grises de l'hospice d'Youville à Saint-Albert. Dans cette sainte maison il continuait à édifier son entourage. Chaque jour il récitait plusieurs rosaires. Un des vieillards de l'hospice avait pris l'habitude de se rendre près de lui pour la récitation du chapelet en commun; comme ils étaient sourds tous les deux, le corridor tout entier résonnait de leurs Avé, ce qui permettait aux autres pensionnaires de s'unir à eux, et de voix, et de coeur.

Le 4 novembre, le malade eut une syncope. Le P. Alexis Tétrault, en l'absence du supérieur, se hâta de lui administrer les derniers sacrements en présence de la communauté des Oblats toute entière ainsi que de plusieurs religieuses et vieillards. Il était inconscient. Mais, comme le lendemain matin il avait repris ses sens, le chapelain lui fit renouveler ses voeux de religion et offrir généreusement sa vie.

Le mercredi matin, on le crut assez bien pour recevoir le saint viatique. Il se confessa et fit son action de grâces aidé de la Soeur hospitalière et plus tard du Révérend Père chapelain. Pendant une dizaine de minutes, il répéta assez distinctement les prières et les invocations qu'on lui suggérait.

Le 7 novembre vers midi, il eut une nouvelle faiblesse; on crut qu'il n'en reviendrait pas. Le P. Tourigny, accompagné du P. Cabana, vint aussitôt lui donner une absolution "in articulo mortis". Un peu plus tard, vers 2 h. 15 p.m., le même Père revint réciter les prières des agonisants à l'oreille du mourant qui, à certains moments, paraissait en avoir connaissance. Vers 3 heures, comme le mourant semblait avoir repris un peu de sa lucidité, le R.P. Tétreault lui récita à l'oreille la formule de l'absolution générale et de l'indulgence plénière à l'article de la mort ainsi que celle de son oblation. Sa respiration devenait de plus en plus rapide et le pouls de plus en plus irrégulier. Après 5 heures, le souffle s'arrêtait parfois, reprenait péniblement jusqu'à cinq heures et demi quand il cessa pour toujours.

Ses obsèques eurent lieu lundi dans la chapelle de la communauté des Soeurs Grises de Saint-Albert. De là ses dépouilles mortelles furent transférées au cimetière de famille où reposent déjà tant de ses amis et compagnons d'apostolat.

Enfance et Jeunesse

Le Révérend Père Louis-Janvier Danis naquit le premier jour de janvier 1865 à Ste-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, dans le diocèse de Québec. Ses parents étaient Jean-Baptiste Danis et Martine Lacombe, fermiers de Belle-Rivière. Ils eurent une belle famille de 16 enfants dont Louis-Janvier était le neuvième.

Au commencement de septembre 1882, à l'âge de 17 ans, il entra au petit séminaire de Blainville pour y faire ses études secondaires. Mais après l'incendie de 1881, les accommodations étaient plus que primitives. Il lui fallut, bien à regret, être externe: il demeurait à la pension Leguerrier, la plus célèbre du village, et suivre les cours au Castel Morris. L'année suivante pourtant le petit séminaire était sorti de ses ruines et il put y rentrer pour continuer ses cours. En 1887, après la rhétorique terminée, il réintégra son foyer natal.

Le temps de la grande décision était arrivé. Dans le but de s'éclairer sur le choix d'un état de vie, il alla faire, en juillet 1888, une retraite au noviciat des Jésuites sous la direction du Rév. P. Charrot, s.j., maître des novices, qui le détermina à se faire Oblat. Il vint donc frapper à la porte du noviciat de Lachine Locks où le P. Prosper Boisramé le reçut à bras ouverts et lui imposa le saint habit le 15 août suivant. Un an plus tard, il prononçait ses premiers voeux et partait pour le scolasticat Saint-Joseph d'Archville où il commença l'étude de la philosophie sous la direction du P. Valence. En 1890, il entrait en seconde année, mais il ne la termina pas.

Au printemps de 1891, sa santé laissant à désirer, sur l'avis et avec la permission de ses supérieurs, il alla prendre le repos nécessaire dans sa famille. Après quelques mois de repos, il reçut un télégramme de Mgr Fabre, évêque de Montréal qui le pressait d'aller porter secours aux Clercs de Saint-Viateur de Joliette qui avaient besoin d'un professeur d'anglais et de mathématiques dans les classes de Syntaxe et de Rhétorique.

Chez les Pieds-Noirs

Vers la fin de l'année scolaire, en 1892, le R.P. Albert Lacombe vint à passer par Joliette et lui dit sans détours: "Viens. Suis-moi". Dans l'Ouest il pourrait compléter ses études de théologie et achever de refaire sa santé. Ils partirent donc pour Calgary en chemin de fer. Ils s'y reposèrent quelques jours; puis, s'en venant vers l'est, ils se rendirent jusqu'à Medecine-Hat et de là à Lethbridge, terminus de la ligne. Là une voiture de la Police Montée, tirée par quatre chevaux, les attendait pour les conduire à Macleod, résidence du P. Lacombe. Le P. Legal était à la mission et partit le lendemain pour la mission St-François de Xavier des Gens-du-Sang emmenant le Frère Danis qui devait, sous sa direction, terminer l'étude de la théologie, commencée à Joliette. Vers la fin de 1893, le Frère Danis fut appelé à Calgary où il arriva le 5 janvier pour se préparer aux voeux perpétuels qu'il prononça en présence du T. R.P. Louis Soullier, supérieur général, en vertu d'un indult. Désormais il avance à pas de géant vers le sacerdoce. A Calgary Mgr Grandin l'ordonne sous-diacre le 10 juin 1894, lendemain de son Oblation; puis diacre le 15 du mois suivant. Enfin, le cinquième jour d'août de la même année, il reçoit, à Saint-Albert, des mains de ce saint évêque, l'onction sainte qui fait les prêtres. Puis il revient sur la réserve indienne des Gens-du-Sang pour continuer ses études théologiques sous la sage direction du P. Legal.

Au mois d'avril 1895, le P. Albert Naëssens, principal de l'école industrielle de Dunbow, le réclame et l'obtient. Ce ne fut pourtant que pour un temps bien court, car l'année suivante, il est appelé comme directeur de la mission des Piéganes en remplaçant le P. Donat Foisy qui obtient enfin la permission tant désirée d'entrer à la Trappe d'Oka. En arrivant à son poste, le P. Danis trouva la mission dans un état bien rudimentaire: le Frère Jean-Berchmans, d'une congrégation de Belgique, trois Soeurs Grises de Nicolet et quelques petites indiennes, tous vivant sous le même toit. L'ouvrage ne manquait pas à son initiative. Au mois d'avril 1898, il fut désigné pour aller remplacer le P. Doucet à Blackfoot-Crossing près de Cluny pour s'occuper des Pieds-Noirs de la réserve indienne et, en même temps, visiter les petits groupes de Blancs entre Gleichen et Medicine-Hat. Sur la réserve indienne, il eut la consolation, le 4 juillet 1899, de jeter les fondations d'une école-pensionnat pour les Indiens, dont les Soeurs de la Providence devaient prendre la direction. Il resta à ce poste jusqu'en 1901; puis revint chez les Piéganes. Ce ne fut toutefois que pour peu de temps: le P. Louis Lebret, cure de Macleod, étant tombé gravement malade, il fut chargé, au mois de décembre 1902, d'aller l'aider et, quand celui-ci mourut, le 8 janvier 1903, il devint son successeur. Il remplit ces fonctions jusqu'en 1904. Il fut alors transféré à l'église Saint-Antoine d'Edmonton-sud en remplacement du P. Normann.

En Californie et au Mexique

"En 1905, écrit-il, étant tombé malade, je fus autorisé par le T.R.P. Général Cassien Augier, à faire un voyage de repos laissé à ma discrétion. Je me préparai donc à partir pour la Californie. Le 21 février 1906, muni des lettres testimoniales de Mgr E. Legal, évêque de Saint-Albert, je me rendis à Los Angeles où j'arrivai vers la fin d'avril."

Le 1er mai 1906, Mgr Conati, évêque de Monterey et Los Angeles, le nomma vicaire à la Plaza Church, où il avait pour curé un prêtre espagnol, nommé Cabellerio. Le 27 décembre l'année suivante, il fut nommé par le même évêque chapelain de l'école indienne de Fort Yuan (Arizona) et chargé de la réserve du même nom.

Au mois d'octobre 1908, il tomba malade à Santa Fé et y perdit un oeil.

Au mois de novembre, Mgr Jean-Baptiste Pitoval, auxiliaire de Mgr Bourgade, évêque de Santa Fé (Nouveau Mexique) le nomma chapelain de l'hôpital St-Joseph d'Alburquerque. C'est là qu'il rencontra Mgr Uranga y Saenz, évêque de Sinaloa (Mexique). Celui-ci l'invita à venir le voir à sa résidence épiscopale de Culiacan, sur les bords de l'océan pacifique. Il s'y rendit en mars 1909, et le 20 du même mois, il fut nommé vicaire de sa cathédrale. Le 29 novembre il fut chargé de remplacer le P. Mufa à la cure de l'église St-Joseph de Bacubirito. Au retour de ce dernier, le 16 septembre 1911, l'évêque le rappela à Culiacan; mais ce ne fut que pour lui conférer la paroisse de Concordia. C'était une paroisse de douze mille âmes qu'il devait administrer tout seul, sans vicaire. Cela ne le laissa pas sans inquiétudes; mais il dut se rendre au désir de l'évêque. Celui-ci lui enjoignait en outre, l'année suivante, d'administrer Villa Union, sans toutefois négliger Concordia. Mais à cette époque il se préparait déjà à quitter le Mexique pour revenir au Canada.

En Saskatchewan

Une obédience de Mgr Dontenwill, supérieur général, datée du 4 avril 1912, lui enjoignait de rentrer au plus tôt au Canada. Le 6 juillet il communiqua à Mgr Uranga y Saenz la décision de son Supérieur Général et à la fin du mois il remettait la paroisse de Concordia entre les mains de Père Ochoa désigné par l'évêque de Sinaloa pour lui succéder.

Après avoir réglé ses affaires en passant à Montréal, le P. Danis arriva dans le courant du mois d'août à Saskatoon où il devait aider le P. Lacoste. Mais, le 10 novembre suivant, le R.P. Grandin, provincial, l'envoya à St-Louis de Langevin pour remplacer le P. Victor Pineau qu'une opération urgente appelait en France. Il occupa ce petit poste de campagne jusqu'au jour où Mgr Pascal le confia à un prêtre séculier, le 3 août 1916.

Le P. Provincial lui donna alors l'ordre d'aller remplacer provisoirement le P. McCaffrey absent, à la cure de la cathédrale de Prince-Albert. Mais ce provisoire devint définitif jusqu'en 1918, il fut chargé d'organiser la paroisse St-Joseph à Goshem (Prince-Albert) et il s'y établissait à demeure, tout en desservant la paroisse de White-Star, à dix milles de là.

Quelques mois plus tard, le 19 novembre 1918, à la requête de Mgr Pascal, il est invité à prendre charge de Star-City et des missions du district. Il s'y installa le 18 décembre et y demeura jusqu'à l'arrivée des Pères Dominicains, le 19 août 1923. Après un court séjour à Saint-Albert, il retourna en Saskatchewan le 20 décembre suivant pour s'occuper des missions de Radisson, Fielding, Paynton, Maidstone et Waseca. Trois ans plus tard, il était nommé curé de Jack-Fish. Puis en 1932, il fut chargé de la paroisse métisse de Saint-Antoine de Padoue à Batoche.

Il avait maintenant soixante-sept ans; sa santé qui n'avait jamais été robuste déclinait encore; sa vue faiblissait; son oreille devenait paresseuse et sa mémoire rebelle. Après deux années de ministère dans cette dernière paroisse et quelques brefs séjours çà et là, il était temps pour lui de prendre du repos. On lui assigna Saint-Albert loin des soucis et des tracas. Ce fut là qu'il passa heureux les onze dernières années de sa vie et qu'il mourut dans la paix du Seigneur.

Jules Le Chevallier, o.m.i.

Regard en arrière

Ma vieille maîtresse

par Camille LESSARD

Lorsque j'écris "mon vieux" ou "ma vieille", cela ne veut pas nécessairement dire: accablé sous le poids des ans. C'est plutôt, pour moi, un terme de possession qui passe de mon coeur au bout de ma plume.

Je ne trouve rien de plus beau que d'entendre de jeunes couples s'interpeller par "mon vieux" et "ma vieille" et continuer à s'appeler amoureusement ainsi à travers les années jusqu'à ce qu'un soir arrive où, près d'un foyer aux trois-quarts éteints, l'on se met à fredonner avec Botrel: "Te rappeles-tu ma vieille. . ."

Ma vieille église et ma vieille école ayant été remplacées par de splendides constructions modernes, qui ne me disent rien parce que mon nom n'est pas inscrit sur leurs murs, je passe devant elles comme devant des étrangères dont la vie ne fut jamais mêlée à la mienne.

Ma vieille maîtresse d'école — Mlle Delvina Garneau — celle qui contribua le plus à m'inculquer les quelques petites connaissances littéraires que je puisse posséder, — a dû, forcée par la maladie, s'expatrier pour aller se faire un foyer avec une de ses soeurs à Lawrence, Mass. Je suis allée saluer ma vieille institutrice à cet endroit et elle se tint tout contre moi, pressant mes doigts entre les siens et ne cessant de répéter: "Non, je ne puis vraiment croire que c'est bien toi, Camille, mon ancienne élève qui se souvient encore de moi!"

Ses cheveux, jadis si noirs, ont la blancheur de la neige maintenant, ses épaules se sont arrondies bien plus par la maladie que par le vieil âge et elle n'est plus que l'ombre physique d'elle-même. Elle me confia qu'elle s'ennuyait et s'était toujours ennuyée à Lawrence, et que ce serait pour elle un bien grand bonheur si elle pouvait retourner vivre à Sainte-Julie, là où elle se livra à l'enseignement durant un si grand nombre d'années.

Le vent du ciel emporta ma vieille maîtresse de classe dans les plis du drapeau étoilé; des compagnes de bancs d'école furent dispersées aux quatre coins du continent; d'autres dorment sous la terre; les unes prient au fond d'un cloître; d'autres sont des mamans heureuses ou malheureuses. . .

Amies et amis de mes années d'étude, je marche aujourd'hui dans les traces laissées par vos pas sur les trottoirs ou dans les rues de mon village et j'évoque votre souvenir et votre ombre.

Où êtes-vous tous?

Qu'êtes-vous devenus?

Pourquoi ne me répondez-vous pas? Vous surtout les morts dont les cendres reposent si près de moi, ce soir, mais dont l'âme plane si haut dans l'immensité des cieux infinis, répondez-moi, mais répondez-moi donc:

Où êtes-vous?

Qu'êtes-vous devenus? . . .

Ils demandent d'être entendus

Washington. — La Belgique, le Luxembourg et la Hollande ont demandé le droit d'être entendus à la conférence des ministres des Affaires étrangères qui rédigeront les clauses du traité de paix avec l'Allemagne.

Pour la paix

Atlantic City. — Le sénateur Brien McMahon, (démocrate, Conn.), a dit que "le traité de paix le plus fondamental" pour la paix du monde est celui qui devrait être signé entre les Etats-Unis et la Russie.

Le président du comité atomique spécial du Sénat a également dit, dans un discours prononcé devant l'Association du barreau américain, que l'impasse américano-soviétique au sujet du contrôle de l'énergie atomique peut être surmontée par un traité.

Une "journée des parents" s'est tenue au Juniorat Saint-Jean

Dimanche, le 3 novembre, était la journée des parents au Juniorat Saint-Jean. Comme par les années passées, un grand nombre des parents qui demeurent loin d'Edmonton se sont fait un devoir de prendre trois et même quatre jours de leur temps pour venir coopérer activement à la formation de leurs enfants. Même les parents qui demeurent à Edmonton avaient quelques représentants.

A 11 h. a.m., tous se réunissaient à la salle d'étude où le R.P. V. Gaudet, supérieur, leur exposa les termes généraux de cette journée d'étude pédagogique. Le dîner réunit une centaine de parents avec leurs fils. Après la prise de photographies et les visites aux laboratoires, les différents comités d'étude des problèmes du collège tenaient leur séance, à 2 h. p.m., dans les salles de classe. Puis, à 4 h., ce fut la réunion plénière qui se termina par les résolutions. Les parents recevront copie de ces résolutions dans la section: "Entre nous", du prochain numéro du petit journal du collège, "Le Saint-Jean".

Le soir, une soirée de famille réunissait tout le monde à la salle de récréation des élèves. En voici le programme.

1.—Présentation: Paul Pariseau, président des élèves.
2.—Le choeur des pèlerins (Wagner), l'Orchestre.
3.—Chez-nous (Seredy), l'Orchestre.
4.—Le sacrifice en vaut-il la peine? Premier acte.
5.—Classe de chorale, R.P. Pépin, directeur.
6.—Rafle, R.P. A. Duhaime.
7.—Le sacrifice en vaut-il la peine? Deuxième acte.
8.—Voix d'un nouveau, R.-M. Bouchard, rhétoricien.
9.—Voix d'un professeur, R.P. L. Maheu.
10.—Le sacrifice en vaut-il la peine? Troisième acte.
11.—Voix des parents, M. Aurèle Thivierge et M. Maurice Lavallée.
12.—Y-en-a-pas comme eux!, à l'unisson.

Personnages du drame social "Le sacrifice en vaut-il la peine?": André François, 48 ans, industriel: Paul Labrie. Ses deux fils, Guillaume (Bill), 22 ans: Louis Desrochers: Christophe, 20 ans: Paul Pariseau. Trois amis de Christophe: Jacques: Maurice Joly: Jean-Baptiste: Roger Fortier; Damien: Roland Colbert. Mr. Scott, ami d'André-François, 45 ans: Stephen Lynch. Mr. Jones, associé d'André-François, 50 ans; Lucien Caron. Mr. Shaw, de l'Ecole des Hautes Etudes: Daniel Perras. Annonceur au Poste A.C.F.A.: R.-M. Bouchard. Lieu: Chez François. Décor: Salon. Auteur: Un professeur du Juniorat Saint-Jean.

Ce drame est d'une actualité prenante. Les dangers qui menacent notre langue et notre foi sont présentés sous leur jour réel, sans exagération et sans fard. Le Canadien français lâcheur et l'anglais fanatique apparaissent d'un naturel qui n'est égalé que par celui de l'Anglais aux vues justes et larges et du Canadien digne de son nom. Les acteurs méritent nos félicitations. Leur mouvement était capable de nous faire oublier la scène pour nous croire témoins d'une réalité.

Deux des parents adressèrent ensuite la parole: M. Maurice Lavallée, père d'un externe, et M. Aurèle Thivierge, un ancien du collège et père d'un pensionnaire. Ils exprimèrent clairement l'esprit de coopération constructive qui existe de fait entre parents et professeurs pour le plus grand bien intellectuel, patriotique et religieux de nos jeunes.

LAMOUREUX

Jetant un regard en arrière dans cette dernière quinzaine, nous constatons que nous avons eu de belles fêtes de la Toussaint et des Morts, avec de nombreuses communions.

* * *

Madame La Grippe rode ici et là dans la paroisse, et un certain nombre de personnes ont dû payer leur tribut à cette indésirable visiteuse.

* * *

Nous déplorons la mort d'un bon vieux pionnier, M. Dosithé Lamoureux, décédé à Edmonton à l'âge de 86 ans. Arrivé à Lamoureux presque au début de la colonie, il y résida pendant plus de quarante ans. Nos sympathies s'adressent à son épouse, Mme Donalda Lamoureux, à sa fille Mme Robert, à ses deux fils Ernest et Hector tous deux fermiers dans cette paroisse, ainsi qu'à ses petits-fils également ici, établis en bordure de ce que nous appelons la "ligne de correction". Et c'est ainsi que nos pionniers disparaissent les uns après les autres.

* * *

Nous suivons anxieusement l'état de santé de M. Siméon Langlois qui a été frappé de paralysie partielle. Il est actuellement à l'Hôpital Général et nous prions pour son retour à la santé.

* * *

Nous apprenons que M. l'abbé Théodore Rocque doit subir une grave opération dans le cours de cette semaine. C'est encore un ancien de Lamoureux et nous penserons à lui.

* * *

Il parait que Philippe Gaumont est engagé définitivement dans un club de hockey à Edmonton. Nous lui souhaitons les plus brillants succès.

* * *

M. et Mme André Lamoureux, M. et Mme Jean-Baptiste Lamoureux nous ont quittés momentanément our Luscar où ils ont trouvé un emploi rémunérateur pour une partie de l'hiver.

* * *

Lundi, à Fort Saskatchewan, une cérémonie spéciale a marqué le jour de l'armistice. Plusieurs de nos soldats ont pris part à cet événement.

* * *

M. Adélard Houle a fait l'acquisition d'un Chevrolet dernier modèle. Nos compliments.

* * *

Visiteurs: Mme Edouard Chevigny et Mme Gadoury, d'Edmonton; Mme Mourice Guertin, de Vancouver; M. et Mme Maurice Gravelle, d'Edmonton; Germaine Godbout, normalienne; Gertrude et Hermance Lamoureux, d'Edmonton; M. et Mme Laurent Lamoureux, de Calder; M. et Mme Landry, M. et Mme Simons, d'Edmonton, et beaucoup d'autres dont les noms nous échappent.

Jean-Côté

Le jour de la Toussaint, les paroissiens sont venus à la grand'messe aussi nombreux que le dimanche. Il y eut une véritable abondance de confessions et de communions; on peut dire que toute la paroisse a communié.

Dans l'après-midi, on dressa le magnifique catafalque pour les services de première classe et notre église revêtit sa parure des grands deuils. Plusieurs firent des visites à notre église pour gagner les indulgences plénières en faveur des âmes du purgatoire. "C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts".

Le lendemain, messes basses à neuf heures et, à neuf heures et demie; grand'messe à 10 heures et demi; bonne assistance aux trois messes et plusieurs communions.

* * *

Pour aider ceux qui se rendent à l'église en voiture à cheval, l'écurie a été bien nettoyée et il y a place pour 32 chevaux; à l'extérieur, au sud de l'écurie, on peut y attacher 24 chevaux. Ce travail a été fait par MM. Tancrède Gagnon et Napoléon Bruneau. Les nouvelles attaches, à l'extérieur, sont des plus solides, et les 24 chevaux tireront en vain pour les jeter à terre.

* * *

Mme Johnny Savard a eu ses 89 ans hier le 6 octobre et prétend vivre encore longtemps chez son fils, Raoul. Vivez longtemps, vivez heureuse! tels sont nos souhaits. Nous prions aussi pour vous.

* * *

La température est très belle; on se croirait dans les beaux jours de septembre.

SACS DE THÉ
"SALADA"
Economiques

A la commission des écoles séparées

La Commission des écoles séparées d'Edmonton a tenu sa première réunion de l'année scolaire le 8 novembre, à huit heures du soir.

Après avoir offert des remerciements à M. W.-J. Wilde, représentant d'Edmonton-sud, pour ses onze années de service à la Commission et salué son remplaçant, M. W.-C. Bateman, on procéda aux élections annuelles.

M. F.J. Killeen fut réélu président et M. J.-O. Pilon, vice-président.

On a ensuite choisi les présidents des quatre comités pour l'année courante. Aux Finances, M. Malone; aux Fournitures, M. Crowe; à la Construction, M. O'Hara; à l'Administration, M. Gallant.

M. Gallant continuera de représenter la Commission au Bureau local de Santé, et M. Malone sera son représentant au conseil de direction de l'Edmonton Exhibition Association.

MM. Killeen, Gallant et Crowe ont été nommés délégués au congrès de l'Association des Commissaires d'écoles de l'Alberta qui se tiendra à Calgary. M. Pilon prendra part, lui aussi, à ce congrès comme membre du Conseil de direction de l'Association.

Les commissaires se réuniront désormais à 10040-103e rue, le deuxième lundi de chaque mois.

Pièces d'identité nécessaires

Ottawa. — Les règlements qui permettent aux Canadiens de visiter les Etats-Unis pendant une période de six mois sans passeports s'appliquent tout aussi bien aux citoyens naturalisés qu'aux Canadiens de naissance.

D'après la nouvelle loi, aucun passeport ne sera désormais requis pour les touristes canadiens en visite aux Etats-Unis, mais des pièces d'identité, telles qu'un certificat de naissance, de mariage ou un vieux passeport, seront quand même nécessaires.

Navires perdus durant la guerre

Londres. — Le rapport final sur la bataille de l'Atlantique et de la Méditerranée vient d'être publié. Il révèle que les Alliés ont perdu 2,775 navires marchands. Ces navires ont été victimes des sous-marins durant la deuxième guerre mondiale. Par contre, les Alliés ont détruit 866 sous-marins allemands ou italiens. Le rapport précise que les attaques sous-marines allemandes ont presque réussi à paralyser les lignes de ravitaillement alliées. Le mois le plus sombre fut celui de novembre 1942, quand les torpilles, les mines et les obus allemands envoyèrent 134 vaisseaux alliés par le fond.

Constructions navales en Angleterre

Londres. — Lloyd's Register révèle que 52.5 pour cent des navires présentement en construction dans le monde, se trouvent dans les chantiers maritimes anglais. La Grande-Bretagne vient en tête de tous les pays avec 1,874,878 tonneaux de navires en construction. C'est le plus fort tonnage en construction depuis 1922. Les Etats-Unis occupent la deuxième place avec 350,000 tonneaux; la Suède la troisième et les Dominions britanniques, la quatrième. L'agence dit qu'elle n'a pas de chiffres sur la production maritime russe et que les chiffres de la France sont incomplets.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

HAYWARD
Lumber Co. Ltd.
Venez nous voir quand vous aurez besoin de bois de construction ou de menuiserie de toutessortes.
Quincaillerie et approvisionnements de constructeurs
"Osmose" préservatif pour bois
Téléphone 73541
11845 - 75e rue — Edmonton
SERVICE RESPONSABLE

AVEZ-VOUS DES ROUPIES DANS VOTRE PORTE-MONNAIE?



Il y a longtemps que Mme Dupras parle de s'acheter un véritable châle des Indes. Ne serait-elle pas surprise si le prix en était exprimé en roupies? S'il ne l'est pas, c'est en grande partie à cause des services que rend votre banque.

Lorsque vous achetez, dans un magasin canadien, des articles importés, vous les payez en dollars canadiens. Mais les ouvriers qui les ont fabriqués ont été rémunérés en roupies hindoues, en livres anglaises, en francs français.

Il en est de même, en sens inverse, quand il s'agit d'exportation. Vous êtes peut-être du nombre des Canadiens—il y en a trois sur huit—dont l'emploi dépend des marchés extérieurs. S'il en est ainsi, vous touchez votre salaire en dollars, mais les produits de votre entreprise se vendent en monnaies étrangères de toutes sortes.

Les opérations complexes de conversion et de transfert de fonds qu'exigent ces transactions ne sont que l'un des nombreux services de votre banque qui permettent aux Canadiens d'acheter et de vendre à l'extérieur.

Cette annonce est commanditée par votre banque à charte

BEAUMONT

Notre journée de l'A.C.F.A. a été des plus heureuses. Notre objectif de $135. a été dépassé de beaucoup, dit-on. Merci à tous les paroissiens qui ont si bien compris l'importance de notre Association. M. le curé avait pour l'assister le Rév. Père S. Pelletier, de la Survivance, qu'il nous a fait si grand plaisir de revoir. Venez encore, Père.

La liste des souscripteurs sera donnée plus tard.

* * *

M. et Mme Normand Lambert avaient invité à dîner le Père Pelletier et M. le curé. Ce fut un magnifique banquet, au milieu de parents et d'amis.

* * *

Dimanche dernier, M. le curé s'est dit enchanté de voir les paroissiens s'empresser à répondre à l'appel qu'il avait fait, il y a quelque temps. La souscription pour l'embellissement de l'intérieur et de l'extérieur de l'église marche à merveille. Nous aurons sous peu notre $2,000. en caisse.

Notre temple construit en 1920 par l'abbé Normandeau n'avait jamais subi de réparation. Tout sera à l'honneur de notre paroisse canadienne-française.

* * *

La visite de paroisse a été faite dernièrement. On y compte 151 foyers et une population de 729 âmes. C'est une augmentation.

La Providence semble récompenser le zèle de notre curé. Il souffle actuellement un air de progrès. Notre village se voit augmenté de plusieurs maisons, d'u ngarage et d'une magnifique patinoire.

* * *

Jeudi, il y eu au presbytère une réunion du clergé canadien pour pousser l'oeuvre de l'Action catholique.

* * *

MM. Oscar et Ernest L'Heureux, accompagnés de leur femme, ont visité des amis de Meadow Lake, Sask., ainsi que Soeur Fortin, de l'hôpital des Srs Grises de Saskatoon. Elle est la soeur de Mme Ernest L'Heureux.

* * *

Mme Carl Johansson a dû subir une opération assez grave ces jours derniers. Elle se porte assez bien pour le temps.

M. et Mme W. Magnan, accompagnés de M. Aimé Charest, ont été la semaine dernière en tournée de chasse au nord de l'Alberta: Eaglesham et autres endroits. Ils ont fait une chasse assez fructueuse et sont enchantés de leur voyage.

* * *

M. Claire Rivard est parti, lui aussi, faire un tour de chasse au sud avec des amis de Leduc. Aux dernières nouvelles nous apprenons qu'il a déjà été très chanceux.

* * *

M. Arthur Bérubé est à se construire un poulaillier et une maison au village, ainsi que M. Albert Handfield. D'ici l'automne prochain nous y aurons plusieurs belles résidences nouvelles.

* * *

M. et Mme C.-E. Magnan sont les heureux parents d'une petite fille qui a reçu au baptême les noms de Rachel-Marie-Alice. Parrain et marraine: M. et Mme Alcide Magnan, grands-parents de l'enfant.

En visite au presbytère: Mlle Gertrude Lapointe, de Bonnyville, nièce de notre curé J.-E. Lapointe.

M. Aimé Fortin est venu visiter ses parents avant de partir pour la province de Québec où une bonne position l'attend.

Soirée à Bonnyville

Les Dames de Sainte-Anne donneront une soirée dramatique et musicale le 24 novembre, à 8 h. 30 du soir.

Il y aura tableaux vivants et distribution de tire.

Une invitation cordiale à tous.

ST - VINCENT

Après un stage de quelques semaines chez des parents, Mlle Lucile Desjardins est repartie pour Montréal.

* * *

On annonce le mariage de Mlle Armandine Brochu de cette paroisse avec Roland Bacqué de Thérien. Voeux de bonheur!

* * *

Un jeune enfant de cinq ans, Guy Laberge, s'est fracturé un avant-bras en tombant d'une voiture à foin, mais il est maintenant en bonne voie de guérison.

* * *

M. William Burshtynski a fait encan et est parti pour Vancouver. Son fils, Peter, récemment déchargé de l'armée, le remplace sur la ferme.

* * *

A cause de mauvaise santé, M. Sylva Ouellette fait encan et s'en va demeurer à Bonnyville pour un certain temps. Sa terre est louée par Albert Chapdelaine.

* * *

A été baptisée le premier novembre, Viviant Hébert, fille de M. et de Mme Moïse Hébert. M. Ovide Gervais et sa dame étaient de cérémonie.

* * *

Le 10 novembre au soir, nous avions une belle réunion paroissiale pour l'A.C.F.A.

* * *

Le 3 novembre, il y a eu dans notre salle paroissiale une réunion du celrgé et des principales d'école de la région de Saint-Paul pour discuter des moyens de remédier à la pénurie des instituteurs bilingues.

* * *

En visite: les Pères T. Pelletier, o.m.i., Saint-Pierre, o.m.i., Ménard, o.m.i., l'abbé Tardif et M. Cloutier.

* * *

La période de beau temps de l'été de Saint-Martin a permis à nos cultivateurs de terminer les battages.

Toutédy Komsavien.

Eaglesham

Dimanche dernier, M. et Mme Arthur Trudel recevaient la visite de M. et Mme Wilfrid Magnan et de M. Aimé Charest. Ils sont venus faire la chasse à l'orignal et sont retournés enchantés de leur voyage.

* * *

M. et Mme Ovila Forget sont allés passer l'hiver avec leurs parents et anciens amis à Embrun et Detroit. M. Jos. Dumont s'occupe de l'agence de M. Forget pendant son absence.

Nous avons maintenant un petit restaurant dans notre petit village tenu par M. et Mme Emard. Nous avons aussi une nouvelle gare et nous attendons un agent avec hâte.

M. August Kuptch est à bâtir un garage qui rendra de grands services attendus depuis longtemps dans notre localité.

M. Basile Lamothe est allé passer l'hiver à Falher chez un de ses neveux où son frère y est gravement malade.

Transaction de terres

Afin de préserver le caractère de nos paroisses, l'A.C.F.A. a établi un Comité spécial d'agriculture. Le but de ce comité est de faciliter la transactions des terres entre nos compatriotes.

Terres à vendre

● Nous connaissons quelques terres excellentes actuellement à vendre, à des conditions avantageuses, dans des milieux canadiens-français. Nous pouvons vous fournir, sur demande, tous les renseignements désirés.

Informations demandées

● Si quelqu'un de nos compatriotes est forcé de vendre sa terre, pour une raison ou pour une autre, nous le prions de nous en informer afin que nous puissions donner la chance à l'un des nôtres de s'établir à sa place. Donnez la préférence à vos compatriotes. Vos renseignements seront gardés confidentiels si vous le désirez.

* * *

Toute information vous sera fournie gratuitement et sans obligation de votre part. Adressez-vous à:

Comité d'agriculture de l'A.C.F.A.
10010 - 109e rue,
La Survivance,
Edmonton, Alberta.

MORINVILLE

Les mariages se multiplient de plus en plus et nos jeunes ne semblent pas hésiter à s'engager dans les liens du Conjungo. Ainsi, la semaine dernière, c'était Ernest Saint-Laurent qui épousait Mlle Stella Skinkowi. La cérémonie fut des plus belles. Une assistance nombreuse s'était rendue dans l'église pour l'occasion, et personne ne le regretta. La raison, c'est que nos mariés veulent maintenant rivaliser avec les beaux mariages de la capitale. L'église s'y prête fort bien avec sa longue allée et ses banderoles. L'on nous dit que les prochains mariages seront encore plus solennels et l'avenir nous le montrera.

Lundi matin, c'est le tour de Paul Dakin de conduire Mlle Valérie Gosselin aux pieds des saints autels. La mariée est une de nos populaires jeunes filles de notre ville et la preuve en sera l'assistance à son mariage.

* * *

Vendredi dernier se faisait l'encan de M. Arthur Houle. La journée était belle et l'assistance n'en fut que plus nombreuse. Tout s'est vendu à des prix convenables et M. Arthur Houle commencera un autre commerce dans notre village. Nous regrettons son départ de la ferme car c'est le bien paternel qu'il laisse. Il ne veut plus continuer à marcher sur les traces de son vieux père et il laisse la charrue.

* * *

Nos jeunes joueurs de gouret étaient, lundi soir, les hôtes de M. Steffes. Il les conviait à un charmant banquet dans son café et puis il leur faisait donner des vues tout à fait intéressantes pendant la soirée. C'est dire que nos jeunes sont enchantés de l'honneur reçu et ne jurent plus que par le nom du propriétaire du café Bleu.

Tout le monde semble occupé ces jours-ci. Les camions vont en tout sens et tous nos garages sont occupés. Il semble bien que l'hiver approche et c'est peut-être là la raison de ce va-et-vient continuel. De plus l'année a été bonne et le travail ne manque pas. Remercions-en la Providence.

Hospitalisation en Saskatchewan

Saskatoon. — D'ici une semaine ou deux, le gouvernement de la Saskatchewan s'emparera de quatre à sept anciens hôpitaux de l'armée ou de l'aviation dans la province pour en faire des centres temporaires pour soins d'urgence, en conformité avec son plan d'hospitalisation provincial, a annoncé le premier ministre T. C. Douglas.

FALHER

Mariages

Lundi dernier, Son Excellence Mgr Routhier bénissait le mariage de M. Gérard Brulotte et de Mlle Antoinette Moulun en présence de nombreux parents et amis. Après la sainte messe, Son Excellence adressa quelques mots aux jeunes époux et à l'auditoire.

Le lendemain, le 12, le Rév. Père Oscar Pinard, de Tangente, bénissait l'union de son cousin, M. Fernand Pinard à Mlle Annette Roy.

Nos meilleurs voeux à ces jeunes ménages.

* * *

Nous recevions récemment plusieurs visiteurs de Beaumont dont M. et Mme Wilfrid Magnan, M. Aimé Charest, M. et Mme Joseph St-Jacques, du presbytère, ont eu la surprise de leur vie en voyant arriver de Beaumont également, leurs enfants, M. et Mme Raymond St-Jacques, Mme Calixte Magnan ainsi que M. Arthur Vallée, de Legal. M. Frank Gagnon et M. "Pat" Demers furent heureux de rencontrer ces amis du sud.

* * *

Sous la direction de M. Alber Lauzé, on a construit en moins de trois jours une élégante cheminée à notre église. Ce n'est là que le premier de la série de travaux que l'on projette pour l'amélioration de notre temple.

* * *

Notre Commission scolaire du village dotera, cette année encore, notre cour du pensionnat d'une vaste patinoire. Nos jeunes en sont bien reconnaissants, car ils savent quelle somme de travail exige le sport du gouret dans un pays où l'eau est chose si rare.

* * *

M. Philippe Lapensée s'est construit un petit magasin sur la rue Principale où il sera plus à l'aise pour opérer son commerce de bijouterie.



CBK, 540 klcs. — Emissions françaises pour la semaine du 18 au 23 novembre L'horaire est donné en heure normale des montagnes.

Lundi 18 novembre
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.30 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Mardi 19 novembre
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.45 p.m. — Céleste et Valentin
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Mercredi 20 novembre
4h.00 à 4h.15 p.m. — Musique et Littérature.
4h.15 à 4h.30 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Jeudi 21 novembre
4h.00 à 4h.15 p.m. — Prenons le Thé.
4h.15 à 4h.45 p.m. — Les Voix du Pays.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Vendredi 22 novembre
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.30 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Samedi 23 novembre
3h.00 à 3h.15 — Notre français sur le vif
3h.15 à 3h.45 p.m. — L'école des parents
3h.45 à 3h.55 — La Bonne Chanson
3h.55 à 4h.00 — Bulletin de nouvelles.
Watrous, le 5 novembre

DONNELLY

M. Sylvio Benoit est à aménager une maison qu'il a fait transporter au village où il a l'intention de rester avec sa petite famille.

* * *

M. et Mme Jean-B. Beland sont de retour d'un séjour d'une semaine dans la capitale où ils ont assisté à la journée des parents au Juniorat Saint-Jean.

* * *

La famille P. Moquin est déménagée à Girouxville. M. Moquin y est en charge du magasin coopératif depuis quelques mois.

* * *

M. Jos. Parent est en voyage d'affaires à Faust.

* * *

La partie de whist militaire organisé par l'association des jeunes a été un vrai succès et les recettes pour les jeux ont dépassé de beaucoup l'objectif.

* * *

Dans le courant de la soirée de samedi dernier, M. Edouard Cimon subissait une perte assez considérable causée par le feu qui a complètement détruit la grange principale et une grainerie.

L'incendie aurait commencé au fenil contenant plusieurs tonnes de foin. Le feu fut découvert à temps par M. Cimon pour sauver tous les animaux qui se trouvaient à l'intérieur de la bâtisse en feu.

Les nombreuses personnes présentes, en compagnie de notre R.P. curé, ont accompli un travail admirable pour empêcher l'élément destructeur de causer de plus lourdes pertes.

* * *

La température est au beau fixe et presque toute la récolte est sauvée.

LEGAL

Tout récemment, Mme Graves, artiste dévouée, a convoqué à l'école les jeunes gens que la musique intéresse, dans le but de former un cercle et, éventuellement, une chorale de jeunes. Environ cinquante ont répondu à l'appel. Il va sans dire que Mme Graves gardera la direction du mouvement. Pour soutenir l'intérêt et donner suite au projet, on a élu des officiers: président du groupe, M. Lucien Lorieau; secrétaire, Mlle Elza Montpetit; trésorière, Mlle Joséphine Patry. On a décidé de se réunir le jeudi de chaque semaine. La première assemblée s'est terminée par un substantiel goûter.

* * *

Après 35 ans dans la région, Mme Alexis Lavoie a fait ses adieux dans Legal, avant de partir pour Kamouraska où elle compte demeurer chez sa fille, Mme Louis Martin, à Saint-Denis de la Bouteillerie. Son fils, M. Georges Lavoie, de Girouxville, est parti avec elle.

* * *

Mme Josaphat Martineau, accompagnée de son fils M. Ferdinand Martineau, sont pareillement partis pour l'Est ces jours derniers.

* * *

Bien connue ici, où elle habitait avec sa fille Mme Albert Lessard, Mme Albina Girard, de Calder, est décédée dernièrement à 82 ans, laissant pour garder sa mémoire cinq filles et quatre fils.

* * *

M. Léonard Lamoureux, vétéran d'Afrique, revenu blessé de la guerre, a épousé, mardi, Mme Hector Trudel dont le mari a perdu la vie dans un accident à l'aéroport de Namao. Née M.-Louise Vandal, l'épouse est la fille de M. et Mme J.-D. Vandal et le marié est le fils de M. Stanislas Lamoureux et de feu Georgina Pellant. Les deux époux étaient accompagnés de leur père et un bon nombre d'amis assistaient à la cérémonie.

Accord de l'Australie avec les Etats-Unis

Canberra. — Le duc de Gloucester, président à l'ouverture du 18e Parlement fédéral de l'Australie, a déclaré que son gouvernement accueillerait bien un accord avec les Etats-Unis pour l'utilisation conjointe de bases militaires dans le Pacifique "sur le principe de la réciprocité".

"Les discussions ont déjà été entammées à cette fin", a dit le gouverneur général de l'Australie.

Le duc de Gloucester a aussi ajouté qu'aucun traité de paix ne pouvait être conclu avec le Japon sans la participation entière de l'Australie.

Coupons non utilisés

L'office d'information sur les vivres rapporte que les Canadiens ont retourné jusqu'à date plus de 1,500,000 coupons de viande non utilisés. Ces coupons permettent d'envoyer des quantités de viande équivalentes à la valeur de ces coupons aux pays d'Europe en plus des envois réguliers de viande auxquels le gouvernement canadien s'était engagé.

Un nouveau marché noir

Windsor. — Roy Bondy, directeur de la Children's Aid Society, association catholique, a déclaré qu'il existe un "marché noir pour les bébés". Il a expliqué que des enfants de filles-mères canadiennes sont achetés, transportés de l'autre côté de la rivière et adoptés par des citoyens américains.

Terroristes juifs à l'oeuvre

Rome. — Un communiqué portant le nom et l'emblème de l'Irgun Zvai Leumi, mouvement terroriste juif, que les "soldats" de ce groupement avaient causé l'attentat contre l'ambassade britannique de Rome. Trois personnes ont été blessées dans l'explosion de bombes sous l'arche principale de l'ambassade, qui a été elle-même presque à moitié détruite.

La traversée de l'océan en 6 heures

Londres. — Les chefs de l'industrie aéronautique anglaise ont prédit que des avions transatlantiques, propulsés par jets, pourront voler de Londres à New-York en six heures dès 1951. Plusieurs compagnies se proposent de construire des avions pouvant transporter plus de 60 voyageurs de Londres à New-York sans escale, à une altitude d'environ 50,000 pieds.

Le marché privé du caoutchouc

Londres. — Le gouvernement britannique a décidé de rétablir le marché privé du caoutchouc. C'est ce qu'a annoncé aux Communes le secrétaire du Commerce extérieur, H.-A. Marquand. Le marché du caoutchouc à Londres pourra reprendre son activité le 18 novembre.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.



FALHER

Assemblée du Cercle des Fermières

Assemblée du Cercle des Fermières

Notre dernière assemblée eut lieu le 5 novembre.

Son Excellence Monseigneur Routhier y assistait. Après les prières d'usage, Mme la secrétaire fit la lecture des minutes de la dernière réunion qui furent approuvées par Mme C. Proult, secondée par Mme Albert Robertson. Mme la présidente, en termes très appropriés, souhaita ensuite la plus cordiale bienvenue à Son Excellence Mgr Routhier.

Ce dernier, d'une façon très sympathique, remercia Mme la présidente de son aimable invitation. Il nous parla de divers sujets, tels que la vie familiale et catholique, et termina sa causerie en nous demandant de répandre autour de nous l'esprit chrétien et en exprimant son appréciation pour notre Cercle de Fermières.

Mme la présidente remercia Monseigneur de ses bons conseils, que nous sauront, dit-elle, mettre en pratique et demanda à Son Excellence sa bénédiction apostolique.

Vient ensuite le tirage de la montre-bracelet, dont les billets avaient été mis en vente depuis la dernière réunion. L'heureuse gagnante de cette montre fut Mme Camille Moulun.

dames et demoiselles, désireuses d'apprendre à faire leur couture elles-mêmes, suivent avec beaucoup d'intérêt un cours de coupe qui nous est donné par la Révérende Soeur Marie de St-Ubald de Jésus.

Dans les réunions subséquentes, une heure sera assignée à cet effet. On a constaté avec quelle facilité, on peut faire ses patrons soi-même, et quelle source d'économie seront ces cours.

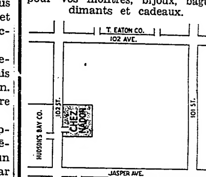
Les dames présentes seraient heureuses que toutes leurs soeurs, les dames et les demoiselles de Falher, se joignent à elles, afin de bénéficier, elles aussi, des connaissances qui leur seront données pendant six mois consécutifs. Ceci prouve une fois de plus le grand dévouement de nos bonnes religieuses.

Après ce cours de couture les dames présentes vient un goûter en famille. Le bon esprit et l'entrain n'y manquaient pas et on continua de discuter pendant ce temps. Il fut proposé qu'une autre montre-bracelet soit raflée à notre prochaine réunion. La proposition fut acceptée à l'unanimité. On décida aussi qu'une soirée soit organisée par le cercle des Dames fermières au profit des oeuvres paroissiales. L'heure passe vraiment trop vite, car il est déjà temps de se séparer.

L'ajournement fut proposé par Mme L. Langelier et secondé par Mme Paul Despins.

La secrétaire.

CHEZ NADON
pour vos montres, bijoux, bagues, diamants et cadeaux.



FERD NADON
10115-102e rue (En face de la Baie)

McLENNAN

Les dames s'occupent actuellement du bazar annuel qui aura lieu les 1er et 2 décembre prochain. Elles sont déjà depuis longtemps à l'oeuvre pour préparer un magnifique comptoir de travaux de fantaisie. L'ouverture se fera dimanche, le 1er décembre, par un souper aux poulets, servi dans le sous-sol de la cathédrale au prix modique de .75 sous pour les adultes et .35 sous pour les enfants. Il y aura ensuite un bingo avec différentes attractions qui donneront satisfaction à tous.

* * *

Les MM. Berlinguette ont vendu l'hôtel Commercial. Le nouveau propriétaire est un M. Cromwell.

* * *

Mlle Marie-Anne Marcoux est retournée à Vancouver.

* * *

M. Sylvio Leduc était à McLennan ces jours derniers.

* * *

M. Albert Olivier s'en va demeurer à Girouxville.

Chef rouge arrêté

Madrid. — Le gouvernement espagnol a confirmé l'arrestation d'Agustin Zoroa Sanchez, identifié officieusement comme le chef du parti communiste d'Espagne.

Un communiqué officiel émis par le service de presse du gouvernement mande que quinze partisans de Zoroa, y compris quatre femmes, ont été arrêtés également par la police nationale.

La police s'est emparé aussi de trois ateliers d'imprimerie complètement outillés, de deux postes radiophoniques, de systèmes de chiffrage, de dossiers et d'explosifs.

Il fera enquête en Pologne

Ottawa. — M. Morris McDougall, président de la tribune des journalistes au parlement, partira bientôt pour la Pologne où il ira se rendre compte de la distribution de l'aide canadienne et des besoins du peuple polonais. A la demande du Fonds de Secours à la Pologne, M. McDougall a accepté de se rendre en Pologne pour faire enquête. Il dévoilera une plaque commémorant la mort de cinq aviateurs canadiens qui se sont tués alors qu'ils se rendaient en Pologne avec des approvisionnements de pénicilline au cours de la guerre.

BIJOUX
Cadeaux que l'on conservera précieusement toute la vie.



Ferd. NADON
Bijoutier — Horloger
10115-102e rue — Edmonton
(En face de la Baie)



Il y a tant de choses à faire . . .
et si peu de temps pour les accomplir !

Je n'ai pas le temps de courir les rues. . . alors je me servirai de la poste! Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste et nous en accuserons réception au moyen d'une carte postale spéciale. Quelle que soit la distance qui vous sépare de La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boîte aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.
Merci à l'avance!

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..................................

pour abonnement pendant ....an.

N.B. — Voyez les prix au haut de la page 2, à gauche

Société d'Enseignement post-scolaire

Les parents doivent veiller sur les lectures de leurs enfants

La vigilance des parents doit s'étendre jusqu'aux lectures des enfants. La lecture est chose nécessaire surtout pour les jeunes, qui d'ailleurs ressentent fortement le besoin de savoir et de voir. Les textes accompagnés d'illustrations les attirent particulièrement. Les enfants s'arrachent parfois les illustrés, regardent toutes les images d'un livre ou d'un magazine avant d'en lire les premiers paragraphes, se montrent les uns aux autres les gravures les plus belles ou les plus comiques.

Les bons livres, les revues honnêtes, les journaux consciencieux sont de bons amis, voire des convertisseurs d'âmes puissants. Ils développent, moulent et meublent les esprits. Ils fortifient, échauffent et élèvent les coeurs. Ils disposent au renoncement et au dévouement et font aimer la vertu. Que d'actions héroïques, que de vocations sublimes, ils ont inspirées!

Danger des mauvaises lectures

Par contre, que de ravages causés par les mauvais journaux, les magazines immoraux, les romans sensuels, les feuilletons dits comiques, qui circulent dans les mains des jeunes! "Si les livres pouvaient parler, disait le grand philosophe Joseph de Maistre, ils révéleraient des choses épouvantables sur l'apostolat de perversion qu'ils ont exercé sur les âmes". Louis Veiullot précisait: "Il s'écrit aujourd'hui des choses qui lèveront en semence de crimes". Qu'aurait-il dit à la vue du déluge d'écrits sceptiques ou obscènes qui inondent présentement nos milieux? La mauvaise littérature jette le doute dans les âmes, les pervertit petit à petit, donne le goût des scènes grossières, glorifie les malfaiteurs, avilit le rôle délicat et sublime de la femme dans la société, affaiblit le respect dû aux choses saintes et aux autorités religieuses, conduit à la criminalité juvénile, compromet la moralité publique et le salut éternel des âmes. Matières à sérieuses réflexions pour les parents soucieux de l'avenir de leurs jeunes, comme aussi pour les négligents qui laissent à peu près tout lire et tout regarder par leurs enfants.

Trois exemples malheureux

Toutes ces conséquences des mauvaises lectures pourraient être illustrées à profusion. Qu'il suffise ici de rapporter trois cas authentiques. X âgé de neuf ans, est à la colonie de vacances. Assis près de la chambre d'un chef, il initie à voix basse un petit ami. "Tu sais, dit-il, c'est facile d'entrer chez Monsieur l'Abbé (directeur du camp) et d'y trouver l'argent, quand la porte est sous clef. Il n'y a qu'à prendre un "crowbar" (une pince) et à arracher la serrure. . ." Et quelques minutes plus tard, le même petit voleur en herbe précisait, à propos d'une autre aventure: "Quand on se fait prendre, on tire du revolver dans les pneus et on a le temps de se sauver". . . L'enfant est si facilement porté à imiter ce qu'il a lu ou vu ou ce qui lui a été raconté comme réussite merveilleuse.

On m'a rapporté le cas d'un collégien de dix-huit ans qui déclarait avoir complètement perdu la foi après avoir lu quelques écrits de Voltaire pris à la bibliothèque de son père. Il faisait ses études classiques sous la direction des prêtres, mais sans vouloir faire de religion. Il demeurait là, disait-il lui-même, parce qu'il ne pouvait pas faire autre chose pour le moment. Est-ce croyable? Pourtant, cette histoire n'a pas été inventée.

Un dernier cas. Une grande blonde de seize ans ne veut pas poursuivre ses études. Elle désire travailler et sortir à sa guise. Elle revient souvent tard le soir. Ses parents s'alarment. La mère s'amène au presbytère. "Ma fille ne nous écoute plus et sort avec les hommes". Des renseignements pris auprès de l'enfant me révèlent qu'elle a lu beaucoup de romans où on ne tient aucunement compte de la moralité. Il y est question de certains clubs de Paris. Tout cela a si bien terrassé la jeune fille qu'elle fut bientôt arrêtée par la sûreté municipale. Elle est maintenant internée pour quelques années. A qui la faute? Pour une part, à ses parents qui se contentaient de lui dire à propos de ses nombreuses lectures: "Ne te fatigue pas avec tes livres", mais qui ne savaient pas ce qu'elle lisait.

Prévenir les désastres

Les parents peuvent et doivent prévenir de telles conséquences désastreuses en n'achetant jamais de mauvaises lectures, en faisant disparaître les écrits louches qui leur tombent sous la main et en refusant catégoriquement les offres de colporteurs de mauvaise lecture. Empêcher la lecture d'un mauvais livre peut empêcher beaucoup de fautes graves.

Voulez-vous encore du vécu? Tout près d'ici, récemment, un barbier a averti l'un de ces colporteurs d'écrits obscènes qu'il ne devrait pas passer dans la paroisse sans avoir au préalable abonné le curé à ses revues. "Si vous l'abonnez, je m'abonnerai". Le vendeur vint me voir et parla longuement. En me quittant il m'avouait avoir appris beaucoup de choses. Je vous livre, en plus, l'une de ses répliques: "Je sais que c'est vrai, mais c'est très payant pour moi". L'histoire ajoute que ce vendeur déguerpit de Hull sans retourner se faire raser chez le dit barbier.

Remplacer le mauvais par le bon

Il ne suffit pas, cependant, de détruire. Il faut remplacer ce qu'on veut voir disparaître, acheter et recommander les bons journaux, les excellentes revues, les magazines décents. Les bons livres sont des cadeaux qui en valent beaucoup d'autres, en plus d'être des orateurs éloquents qui poussent vers les sommets et présentent la vertu comme l'idéal de la vie. Si vous-mêmes, parents chrétiens, vous vous intéressez sérieusement avec les vôtres aux bons livres, vos enfants feront plus facilement votre joie et votre gloire. Jusque dans votre vieillesse, ils vous rediront leur bonheur d'avoir été bien éduqués, surveillés et guidés.

Stanislas-A. Larochelle, o.m.i.
Pour le Service diocésain
de Presse, Ottawa

Montreal Furrier

Atelier de fourrure spécialisé
Réparations — Remodelage
Manteaux refaits à neuf
Nettoyage

Mme J.-P. Levasseur
10239-107e rue — Tél.: 26306

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

INSTITUTRICE BILINGUE DEMANDEE

On demande une institutrice bilingue pour l'école de Coal Valley, Alta. Bon salaire pour personne capable. S'adresser à 705 édifice McLeod. Tél.: 25695.

DEUX FILLES DEMANDEES

On demande deux filles intelligentes. Une pour travailler au bureau; une pour s'occuper de la cuisine. S'adresser ou écrire à Mme Joseph Boulanger, édifice Boulanger, Edmonton.

TERRE A VENDRE

Ferme de 400 acres, environ 370 sous culture, dont 160 acres en guéret d'été. Bonne terre noire. Bonnes bâtisses, maison de 14 chambres munie de l'électricité. Située à deux milles de Fort Kent, Alta. Bon puits. S'adresser à Edward Shalka, Fort Kent, Alta.

TERRE A VENDRE

Six quarts de section, 940 acres, terre de choix, environ 800 acres sous culture, 250 acres en guéret d'été et le reste était en guéret d'été il y a un an. Très bonnes bâtisses, maison de sept chambres très bien finie avec planchers en bois franc, cave toute la grandeur avec fournaise. Située de 1 à 3 milles de Fort Kent ou d'Ardmore sur la grande route, entre deux points d'expédition. S'adresser à John Pardell, Fort Kent, Alta.

Terre à vendre

Quart de section à vendre dans le district de Peace River, 5 milles au sud de Donnelly. 100 acres en culture avec 10 acres en alfalfa. Bon puits qui déborde toute l'année. S'adresser à Georges Dumas, 12720-120e rue, Edmonton.

TERRE A VENDRE A VIMY

Quart de section, N.-E. 23-59-26-4; 160 acres. S'adresser à Evêché, McLennan, Alberta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Communistes anglais mécontents

Londres. — Harry Pollitt, secrétaire général du parti communiste anglais, a déclaré que le parti républicain des Etats-Unis peut se réjouir, mais que le peuple américain "se tordra bientôt les mains".

Il dit que les résultats des élections au Congrès des Etats-Unis prouvent que les forces réactionnaires ont triomphé aussi remarquablement qu'elles l'ont fait en obtenant l'appui du gouvernement travailliste, en Grande-Bretagne, pour des buts agressifs en politique étrangère.

ST-JOACHIM

Notre populaire barbier, M. J.-E. Brault, est de retour d'un voyage de cinq mois à Yellowknife, où il y a vu des choses très intéressantes. Il se fera un plaisir de vous en parler à sa nouvelle chaise de barbier, à l'hôtel Corona, où il a pris un engagement. Il sera à votre disposition.

* * *

M. et Mme Gilbert Despins, de la 112e rue ont le plaisir d'avoir avec eux leurs parents, M. et Mme J.-C. Despins, de Le Pas, Man., ainsi que M. Raoul de Trémaudan, de la même place.

* * *

Mlle Angèle Brault est partie passer ses vacances chez des amis, à Spokane, Wash.

* * *

Mlle Marie-Louise Pelletier est revenue d'un voyage à Vancouver et New-Westminster où elle a passé six semaines chez son frère, M. Jean Pelletier

M. et Mme Aimé Trudeau, de la 113e rue, ont passé la semaine dernière à Bonnyville en visite chez leurs fille et beau-fils, M. et Mme O.-E. Baril, et chez leurs nombreux amis.

Remerciements

Les Dames de Sainte-Anne de la paroisse Saint-Joachim désirent remercier sincèrement les personnes de la paroisse et celles de l'Immaculée-Conception qui sont venues les encourager, dimanche dernier, lors de la soirée de vues animées. Les films avaient été gracieusement offerts par l'Imperial Oil Cie.

A tous un chaleureux merci.

La secrétaire

Perdu

Après la soirée, on a trouvé dans la salle paroisse de Saint-Joachim un anneau de mariage en argent. On voudra bien le réclamer en s'adressant au R. Père Patoine, curé, au presbytère de Saint-Joachim.

Inquiétude de la Grande-Bretagne

Londres. — La Grande-Bretagne a interprété la victoire républicaine aux Etats-Unis comme un nouveau sujet d'inquiétude pour elle. La presse anglaise a donné l'avertissement que le nouveau Congrès menacera la position économique de la Grande-Bretagne.

Un journal, le "Star" a qualifié la victoire républicaine de "triomphe pour les forces de la réaction".

Dans les milieux gouvernementaux, on a gardé un silence discret sur les résultats des élections américaines. On a prétendu qu'il s'agit là d'une affaire intérieure américaine. Les Britanniques savent, cependant, que les républicains aboliront les derniers contrôles sur les prix et les salaires aux Etats-Unis et que la Grande-Bretagne devra payer plus cher les articles qu'elle achète en grande quantité sur le marché américain. Voici ce qu'a dit le "Star", journal libéral, à ce sujet:

"Dès maintenant, nous allons voir les grands financiers américains nuire aux efforts nationaux et internationaux pour mettre un peu d'ordre dans les affaires mondiales. La seule attitude à prendre pour la Grande-Bretagne en face de ce triomphe des forces réactionnaires, est de se tenir debout et de chercher à se débrouiller seule. Tant que que nous continuerons de vivre aux dépens des crédits et des capitaux étrangers, nous serons à la merci du nouveau Congrès d'outre-Atlantique."

D'autres journaux ont dit que si le président Truman était premier ministre, il aurait perdu le pouvoir. Ils ont ajouté que M .Truman aura beaucoup de difficultés à gouverner.

Déserteurs en Angleterre

Londres. — Le premier ministre Attlee a déclaré à la Chambre des Communes que les déserteurs des forces anglaises sont au nombre de 19,000. Dix-sept mille d'entre eux sont de l'armée 1,500 de la marine et 284 appartenaient à la RAF.

Portez un SPENCER

fait sur mesure, spécialement pour vous, afin d'éliminer toute contrainte de muscles fatigués. Les prescriptions du médecin sont soigneusement suivies.



Mme A. Couture
10225-119e avenue — Tél.: 74389

Chez les artisans de Québec

Québec. — Déléguée officielle de l'Association Internationale des Femmes rurales, Mme Charles Russell, de Londres, est actuellement en mission au Canada. Désireuse de se renseigner sur l'oeuvre des Cercles de Fermières et l'artisanat québécois, Mme Russell s'est rendue à l'Ecole des Arts Domestiques où elle a été reçue par le directeur, M. Emile Gauthier. L'organisation de l'école et ses nombreux exhibits l'ont fort intéressée. Accompagnée par Mme Le Beau, la distinguée visiteuse a également visité la Coopérative des Arts Domestiques, rue St-Jean, puis les coopératives agricoles de St-Anselme et quelques foyers ruraux.

Histoire des trésors polonais sauvés, perdus, pas perdus et pas retrouvés

Ottawa. — Le ministre de Pologne au Canada, le docteur Alfred Fiderkiewicz, a révélé que des trésors polonais sans prix sont disparus d'un couvent d'Ottawa et du monastère de Ste-Anne de Beaupré. L'homme qui est venu les prendre avait pourtant donné le mot de passe.

Ces fameux trésors comprenaient des tapisseries tissées d'or et d'argent aux 16ème siècle; plusieurs d'entre elles illustrent des scènes de la bible; des gobelets d'or et quelques pierres précieuses; une épée des rois, une bible de Gutenberg, "plusieurs" livres de prières des 12ème et 13ème siècles et des manuscrits du compositeur Chopin particulièrement son célèbre concerto et quelques livres enluminés du 12ème siècle.

Ils avaient été transportés au Canada durant la guerre et mis en sûreté en différents endroits. Aujourd'hui, on ignore où peuvent se trouver 32 des 34 coffres qui les contenaient. Deux de ces coffres sont intacts, dans la voûte de la Banque de Montréal, rue Sparks, à Ottawa. Mais huit sont disparus du Couvent du Précieux-Sang, dans la capitale canadienne, et 24 du sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré.

Il semble que les Polonais opposés au régime communiste actuellement au pouvoir dans leur pays ne veulent pas que ces valeurs, évaluées à plusieurs millions, profitent en quoi que ce soit à leurs adversaires politiques. "Jamais ces trésors artistiques ne se rendront à Moscou!" se serait écrié un important personange polonais qui commentait l'affaire de la disparition des richesses confiées à des communautés religieuses canadiennes.

Ce personnage nie avoir joué un rôle dans "l'enlèvement" des fameux trésors, mais ses paroles semblent impliquer qu'il sait où on les a cachés. "Nos agents, a-t-il dit, ont obtenu les coffres juste à temps, c'est-à-dire avant que les Polonais prorusses les demandent."

Le personage en question déclare que les Polonais prorusses, qui se sont plaints de la disparition sont désireux, d'abord, de signaler leur présence à Ottawa, et ensuite, "selon la manière communiste", de "salir les autorités catholiques de la province de Québec, qui ont donné abri à plusieurs patriotes polonais, demeurant maintenant au Canada". "Je tiens, ajoute-t-il, à assurer mes compatriotes polonais, les millions d'hommes et de femmes qui ont survécu à cette horrible guerre et ont échappé à leurs oppresseurs actuels, que les trésors "disparus" sont entre bonnes mains. Les Russes ne le auront jamais."

Le Dr Alfred Fiderkiewicz, ministre de Pologne au Canada, admet que la disparition est une manifestation des divergences d'opinion politique entre le gouvernement polonais actuel et les tenants du régime polonais qui s'était réfugié à Londres durant la guerre.

Depuis des siecles, l'Eglise était gardienne de ces trésors en Pologne a déclaré un porte-parole polonais de Montréal, qui désire garder l'anonymat par crainte de représailles contre des membres de sa famille, dans son pays d'origine. Il ajoute que l'histoire du mot de passe "La sainte Vierge de Czestochova" est une pure invention des Polonais prorusses d'Ottawa. Ceux-ci ont prétendu que c'est grâce à ce mot de passe que "l'homme à la tumeur derrière l'oreille" aurait obtenu les coffres des autorités du couvent du Précieux-Sang. Ils auraient inventé ce pittoresque détail pour mieux faire circuler l'histoire.

Cet homme à la tumeur est Joseph Polkowski, employé à la légation polonaise du régime "exilé" durant la guerre. Il a donné à son tour sa version de l'histoire à la "Presse Canadienne". Il n'aurait visité le couvent d'Ottawa et le sanctuaire de Ste-Anne qu'en compagnie du Dr Stanislas Swierz-Zaleski, l'attaché culturel de l'ambassade. A chacune de leurs visites, ils auraient trouvé les coffres intacts, avec tous les trésors dedans.

Polkowski, porteur d'une protubérance derrière l'oreille droite, ajoute que le Dr Swierz-Zaleski était entièrement responsable de la garde des trésors, et que la disparition est une question purement politique.

Le Dr Waclaw Babinski, prédécesseur de Fiderkiewicz au poste de ministre de Pologne, ne s'est pas gêné pour désigner le présent gouvernement de son pays comme un "fantoche dominé par la Russie".

Le premier ministre Mackenzie King a dit, à une conférence de presse, que la question des trésors d'art polonais portés manquants ne concerne pas le gouvernement parce que les trésors avaient été confiés à des particuliers.

Club St-Edmond

(CALDER)

Depuis longtemps la nécessité d'avoir un club social dans la paroisse Saint-Edmond se faisait sentir; mais c'est dernièrement seulement, le 26 octobre, grâce à l'initiative de M. J.-L. Barbeau avec l'approbation et l'encouragement de notre curé, le Rév. R.-B. Woodhouse, qu'une première assemblée fut tenue dans la salle paroissiale.

A cette assemblée Jean-Louis Barbeau fut élu président; Albin Ryski, vice-président; Mlle Katherine Schell secrétaire-trésorière, et l'abbé Woodhouse chapelain.

Il fut décidé que le club porterait le nom de "Club St-Edmond", et que l'on se réunirait deux fois par mois pour les assemblées et soirées sociales.

Un comité de six membres fut nommé pour préparer les activités sociales de l'hiver:Mme René Pépin, Mlle Loraine Tardif, Mlle Alice Makovitch, M. Dick Spearn, M. Paul Rhéaume, M. Gilbert Saint-Jean. Déjà ils nous promettent de bien nous distraire, nous amuser, si chacun se fait un plaisir de venir assister aux différents projets qui sont déjà au programme.

Le 29 novembre nous aurons notre première danse au Calder Community Hall, et tous les paroissiens sont cordialement invités à y assister; dites-le à vos amis et venez en foule.

Dimanche soir, 10 novembre, à notre deuxième réunion un bon groupe était présent et tous passèrent une agréable soirée à tenter leur chance à toutes sortes de jeux.

C'est le désir des organisateurs de voir un nombre toujours croissant venir à nos assemblées et nous espérons qu'en se connaissant mieux tout le monde s'amusera bien et se trouvera de nouveaux amis.

Des bombes atomiques

Londres. — Le Daily Express a assuré que les Etats-Unis possèdent 96 bombes atomiques. Au moment de l'attaque de Nagasaki, dit l'article signé par Chapman Pincher, ils en possédaient 8. Depuis ce temps, une manufacture de Nanford, Wash., produit à pleine capacité, soit six bombes par mois. Elles ont 25 pieds de long, pèsent 9,000 livres, et sont munies de deux parachutes.

Le département de la Guerre a déclaré qu'il n'avait "absolument aucun commentaire" à faire à ce sujet, et que tous les détails sur la bombe sont classés comme documents secrets par le service de sécurité du gouvernement.

Aux Canadiens

Me retirant des affaires pour cause d'âge, j'offre à vendre mes 10 cottages — Belle maison de 10 chambres, très belle situation, au bord du lac, terrain pour construire 10 à 15 cottages de plus. Tous les cottages sont loués pour l'été et l'hiver.

S'adresser à Paul Jean Richard, à Cold Lake, Alberta.

Notre politique en subira les effets

Ottawa. — Dans les cercles gouvernementaux d'Ottawa, on a admis que la victoire décisive des républicains aux Etats-Unis est appelée à avoir des répercussions dans les relations canado-américaines.

Cependant, les effets de cette victoire républicaine ne se produiraient pas immédiatement, mais dans quelques mois. Le Canada a conclu une entente commerciale avec les Etats-Unis et celle-ci peut être répudiée moyennant un avis formel de six mois. On doute, toutefois, que l'entente soit répudiée par les républicains, pour la simple raison qu'ils ne l'ont jamais dénoncée. Au point de vue commercial, la victoire des républicains aura plus de répercussion sur le commerce entre les Etats-Unis et l'Europe que sur les relations commerciales canado-américaines. Les républicains sont de fervents avocats d'une politique de droits douaniers élevés pour encourager la production américaine et ils s'opposeront probablement à la tendance actuelle dans le monde pour abaisser les droits douaniers.

Au Canada, la victoire républicaine aura surtout des effets sur la politique des régies gouvernementales. On sait que les républicains caressent le désir de supprimer tous les contrôles aux Etats-Unis. Durant la campagne électorale, ils ont forcé le gouvernement Truman à faire disparaître la régie sur un grand nombre de services et de produits. Le Canada, qui persiste dans son intention de maintenir les contrôles de guerre et d'après-guerre, sera vraisemblablement soumis à une forte pression. Les observateurs disent que toute action prise aux Etats-Unis pour mettre fin aux contrôles et libérer l'économie, rendra automatiquement la tâche plus difficile aux régisseurs canadiens.

Enfin, on dit que la victoire des républicains aux Etats-Unis incitera le gouvernement King à appliquer une politique plus dynamique s'il ne veut pas subir le sort des démocrates américains.

Cargaison d'oeufs pour l'Angleterre

L'Angleterre recevra une cargaison précieuse du Canada pour la fête de Noël. Le "Saxon Star" vient de partir de Vancouver, pour l'Angleterre, avec la plus grosse cargaison d'oeufs de l'histoire. Cet envoi canadien au Royaume-Uni comprend 3,886,500 douzaines d'oeufs en écail, soit l'équivalent de 220 wagons de fret.

Décès de madame Hormidas Pelletier

C'est avec regret que nous apprenons la mort de Mme Hormidas Pelletier (Adélia Leclerc), à Edmonton.

Née à Sainte-Anne de la Pocatière le 2 juin 1884, elle était venue en Alberta en 1901. La même année, elle se mariait à Legal où elle est demeurée jusqu'en 1913. C'est donc une de nos pionnières qui est disparue. Depuis 33 ans, elle résidait à Calder.

Elle laisse pour pleurer sa perte son mari et deux enfants: Marie-Anne et Hector, et six arrière-petits-enfants; deux soeurs: Mme Arthur Pilon, de Calder, et Mme B. Lamarche, de Gibbons.

Mme Pelletier était très estimée dans le milieu où elle vivait et très dévouée aux oeuvres paroissiales.

Ses funérailles auront lieu jeudi, le 14 novembre, à 10 heures dans l'église St-Edmond de Calder. La maison Connelly-McKinley en a la charge.

Nous prions les membres de la famille Pelletier d'agréer nos sincères sympathies.

Décès de Mme A. Girard

Le 6 novembre est décédée à l'Hôpital Général d'Edmonton Mme Albina Girard. Elle était âgée de 82 ans et 11 mois.

Elle laisse pour pleurer sa perte cinq filles: Mme Joseph Archambeault (Alma), à Saint-Lin, P.Q.; Mme Albert Lessard (Antoinette), à Edmonton; Mme Veuve Amédé Goulet (Laura), à Edmonton; Mme Urbain Marceau (Marianne), à Archieville, Sask.; Mme Robert Boyle (Laurette), à Los Angeles, Cal.; et quatre fils: MM. Léonard et Alcide Girard, à Vancouver; M. Alphonse Girard, à Los Angeles; et M. Hector Girard, à Peace River.

Nous prions la famille en deuil d'accepter nos vives sympathies.

Un appel militaire au peuple russe

Londres. — Le maréchal Leonid Govorov a déclaré aux Russes, massés sur la Place Rouce pour célébrer l'anniversaire de la révolution bolchévique, que les Soviets doivent améliorer sans relâche la puissance de leur armée, de leur aviation et de leur marine. Govorov, libérateur de Léningrad, a passé en revue les forces armées russes défilant sur la Place Rouge. Il a donné l'avertissement que les forces soviétiques doivent surveiller constamment les frontières du pays et se soumettre à une stricte discipline afin de porter la puissance militaire de l'U.R.S.S. à un haut degré d'efficacité.

Pendant ce temps, la rumeur veut que Staline soit en vacances dans le village caucasien de Sochi, sur la rive orientale de la mer Noire. Il se trouvait là au précédent anniversaire de la révolution.

LOIN DU FOYER

Quand la mort frappe dans une ville éloignée — durant une visite ou un voyage d'affaires — tous les arrangements funéraires peuvent être faits dans votre milieu propre. Grâce à nos relations nombreuses par tout le pays, nous pouvons voir à tous les détails, transmettre toutes les instructions telles que désirées. Vous avez le même contrôle absolu sur les détails comme sur toutes les dépenses. De plus vous êtes assurés de notre meilleure habileté professionnelle et d'un coût modéré.

Connelly-McKinley
LTD.
Entrepreneurs de funérailles
Tél. 22222 — 10007-109e rue
4

Le cinéma au Vatican

Rome. — Pendant le séjour du Pape à Castel Gandolfo, sa résidence d'été, on fit plusieurs réparations et changements dans ses appartements privés du Vatican. Parmi ces changements, on remarque l'installation d'un appareil de cinématographique dans la bibliothèque privée du Saint-Père. Cet appareil lui permetrra de prendre connaissance de films importants, quand ils seront disponibles et quand les journées, lourdement remplies du Saint-Père, lui accorderont quelques instants de répit à cette intention.

L'importance du cinéma dans la vie moderne et son influence énorme, en bien ou mal, ont été reconnus par Pie XII en plusieurs occasions, par exemple dans son discours prononcé à la radio, "Bendito Dios", au Congrès eucharistique de Santa Fe, Argentine, le 13 octobre 1940, quand il lança un appel disant: "Laissons régner le Christ. . . dans la presse, dans le cinéma, dans la radio." Le prédécesseur du Saint-Père, Pie XI, traita à fond du sujet dans son encyclique "Virgilanti Cura", en 1936.

Grand prix de piano à Renée Morisset

Québec. — Mlle Renée Morisset, 17 ans, fille du Dr Morisset, de Québec, a reçu du Conservatoire de musique de Québec, le grand prix de piano.

Huile de charme No 100



PARFUM PUR D'ORIENT à la fois exquis et durable. Tout votre entourage sera charmé par ce parfum qui se dégage de toute votre personne. Bouteille 1 dr. $1.00 par malle port payé. (Par C.O.D. $1.25.) Emballage discret, garanti. Commandez à PARFUMERIE IDEALE ENREGISTREE, 154 De LA SALLE, Québec, P. Q.

Luzerne et Trèfles
— Demandés —

IL EST DE VOTRE INTERET
de nous consulter pour la vente de vos graines de semence

THE NORTHERN GRAIN
Co Ltd.

André COULOMBE, Agent à Falher — Charles BEAUPRE, Agent à Bonnyville

"Dame Renommée"

a fait de la maison **T.-J. LA FLECHE**, la maison du bon goût, de l'élégance et de l'économie. Joignez-vous aux nombreux clients qui ont attiré à cette maison canadienne-française une aussi bonne réputation.



T. J. La Flèche
Tailleur
pour Dames, Hommes et Militaires.
10453 Ave Jasper — Tél. 26419

Fédération des Coopératives franco-albertaines

La formation des jeunes à la coopération et à l'épargne

Québec. — Quelque 200 délégués représentant 30 syndicats se sont réunis au Secrétariat des Syndicats Catholiques de Québec, le dernier dimanche d'octobre, pour une journée syndicale organisée par le Conseil Général des Syndicats Catholiques de Québec.

A la séance du matin les délégués ont eu le bonheur d'entendre l'honorable Cyrille Vaillancourt, dans une conférence sur les caisses populaires.

L'honorable Cyrille Vaillancourt fait d'abord le parallèle entre les caisses populaires et les syndicats catholiques, organismes poursuivant tous deux un but constructif, dont la coopération est à la base. Ce que nous ne pouvons faire seul, dit-il, deux peuvent le faire, et dix, cent, deux cents, encore mieux.

Aspect moral

Le premier aspect des caisses populaires est un aspect moral, spirituel, qui développe la vertu d'épargne par laquelle on fait le sacrifice d'un bien qu'on pourrait avoir, sans faire de mal à personne, pour atteindre un but futur plus élevé.

Economie et épargne

Le conférencier souligne ensuite la différence entre l'économie et l'épargne, à savoir: l'Economie, c'est l'art de bien utiliser ce que l'on a; l'Epargne, c'est l'art de ne pas gaspiller le surplus que l'on a.

Par exemple, la mère économe ne perd rien de la nourriture, du vêtement. Elle sait utiliser les restes d'un repas, de même que l'habit défraichi. Quant à l'épargne, s'il reste $5.00 du salaire de la semaine, le père et la mère ne se mettront par martel en tête pour trouver à les dépenser, mais ils l'épargneront pour l'instruction des enfants.

Formation à l'économie

C'est surtout la mère qui peut inculquer le goût de l'épargne à ses enfants. Elle conseillera à son jeune garçon d'épargner les premières sommes d'argent que son travail en classe pourra lui avoir méritées de son père ou d'un parent, afin d'acheter plus tard quelque chose d'utile à sa santé, à ses études, à son avenir; par ces épargnes, il pourra apprendre un métier, acheter un outil qui lui permettra de mieux travailler, il sera en somme plus avancé et meilleur ouvrier qu'un autre. Quant à la jeune fille, la mère lui conseillera l'épargne pour que plus tard, elle puisse orner son foyer comme elle l'aura rêvé.

Le jeune homme et la jeune fille penseront aux conseils de leur mère quand surgira la tentation d'acheter des bagatelles ou des douceurs. Ils résisteront à l'appât et domptant ainsi leurs fantaisies, ils épargneront cette somme et se formeront peu à peu une volonté de fer. Ce sont de telles volontés qui sauveront la nation canadienne-française, car, ne l'oublions pas, la vertu de l'épargne fera notre force économique qui assurera notre survivance.

Sécurité des placements

Malheureusement, que de gens n'ont pas confiance en leur voisins, mais accordent leur confiance à n'importe quel premier venu! Les exemples sont nombreux de cultivateurs, et même d'ouvriers, qui ont placé leur avoir dans des estreprises fantastiques et se sont fait rouler. On ne saurait trop vous recommander de placer vos économies dans des entreprises que vous connaissez, que vous pouvez surveiller parce qu'elles sont à votre portée: les coopératives, les caisses populaires sont de celles-là.

Quand les caisses populaires prêtent à quelqu'un, elles regardent sa gaarntie morale et non sa garantie matérielle. L'argent, chez nous, est humanisé, christianisé. Tout prêt qui pourrait faire du mal est refusé, même si la garantie est cinq fois supérieure à la demande.

Participation active des membres

Faites partie des commissions d'administration, de surveillance, de crédit des caisses populaires. Vou y acquerrez des connaissances qui vous entraîneront infailliblement à l'étude de l'économique On dit que les Canadiens français n'ont pas la "bosse" des affaires. C'est en travaillant au sein de votre caisse que vous comprendrez le rôle de la science économique.

Banque et caisse populaire

En réponse à quelques questions posées par l'assistance, le conférencier donna la différence entre une banque et une caisse populaire. La première opère en vue uniquement des bénéfices, tandis que chez nous, c'est l'épargne humanisée où les revenus sont distribués aux sociétaires. Si vous ne mettez en valeur que la question de piastres et de cents, vous en arrivez fatalement à la spéculation, et c'est la guerre sous toutes ses formes.

Roman historique canadien

Charles et Eva

Par Joseph MARMETTE

Publié avec l'autorisation des Editeurs: Les Editions Lumen, 494 ouest, rue Lagauchetière, Montréal-1.

LE LOUP-CERVIER A L'OEUVRE

Lorsqu'il se vit hors des atteintes des Canadiens, le Loup-Cervier s'arrêta pour reprendre haleine. Il s'aperçut alors qu'il était blessé à l'épaule gauche. Une balle en avait déchiré les chairs et lui mettait une partie de l'omoplate à nu. Le danger dans lequel il venait de se trouver, l'excitation qui s'en était suivie l'avaient empéché de sentir qu'il était blessé.

Quand il cessa donc sa course effrénée, il ressentit une forte cuisson a l'endroit blessé. Portant aussitôt la main droite à son épaule, il s'aperçut que ses doigts s'enfonçaient entre les chairs déchirées et les retira ensanglantés.

—Chiens de visages pâles! s'écria-t-il dans un accès de rage difficile à décrire, vous avez massacré celle que j'aimais, vous avez tué mon frère, et mon sang coule en ce moment par vous: ce sang veut du sang! Bientôt vos chevelures orneront les ceintures de nos guerriers et les chefs agniers boiront dans vos crânes desséchés!

Alors, il se mit à panser sa blessure; le sang étant venu à se coaguler, il se remit en marche.

Il avait plus de soixante milles à faire avant de rejoindre un parti de cent soixante guerriers de sa nation qui chassaient en ce moment à l'ouest du lac Saint-Sacrement, près duquel ils étaient campés.

Il fallait à cet homme une énergie à toute épreuve, et la soif ardente de la vengeance, pour supporter la douleur que lui causait sa blessue à chaque pas qu'il faisait. N'ayant, de plus, aucune provision avec lui et ne rencontrant point de gibier, il passa prés de deux jours sans manger.

Mais il marchait toujours, soutenu qu'il était par la rage et la fièvre qui le surexcitaient.

Vers la fin de la seconde journée, il aperçut enfin un jeune orignal qu'il tua d'une flèche. Il mangea avec avidité un morceau de chair crue de l'animal, en emporta quelques livres avec lui, et, ranimé par ce repas sanglant, il continua sa marche. Mais il était bien faible et avançait lentement.

Sur la fin du troisième jour, il était en vue du camp des Agniers. Il était temps, car il sentait ses forces l'abandonner. Quelques arpents à peine le séparaient de ses frères, quand sa vue s'obscurcit tout à coup. Sa respiration devint haletante, l'air n'entrait plus que difficilement dans ses poumons, il ne pouvait pas crier. Bientôt il chancela et tomba lourdement sur la neige. Cette chute ayant fait rouvrir sa blessure, le sang commença à s'en échapper abondamment.

Après quelques minutes d'évanouissement, il revint à lui. Faisant alors appel à toute son énergie, se raidissant contre la douleur, il se remit sur pied et continua d'avancer en chancelant. Il s'arrêtait presqu'à chaque pas. Le sang lui battait violemment dans les tempes, et les objets dansaient devant lui. Enfin, ses pieds rencontrèrent un obstacle et il tomba. Un cri de rage sortit de sa gorge desséchée, puis il resta sans mouvement.

Quand il revint à lui, il était couché sur une peau d'ours, dans un wigwam agnier. Près de lui se tenait le sorcier de sa nation qui prenait soin de lui.

Le cri qu'il avait jeté en tombant avait été entendu, et l'on était venu à son secours.

—J'ai soif, murmura-t-il d'une voix faible.

Celui qui veillait auprès du blessé lui tendit une gourde pleine d'eau. Ce dernier s'en saisit avec avidité, se souleva un peu, et but quelques gorgées; puis il retomba sur sa couche.

Deux jours après il était sur pied, mais bien faible encore.

Il s'en fut alors trouver le plus âgé des chefs et lui demanda de convoquer le conseil.

Une demi-heure plus tard, les guerriers les plus considérés étaient réunis dans le wigwam du grand chef, et la fumée de tabac s'élevait en longues spirales bleuâtres du calumet avec lequel ils fumaient tour à tour.

—Guerriers, mes frères, dit le Loup-Cervier, quand la cérémonie de rigueur fut terminée, la voix d'un chef va faire entendre à vos oreilles des paroles martiales. Il y a trop longtemps que la hache de guerre est enterrée entre nous et les faces pâles du Canada; il faut qu'elle revoie au plus tôt la lumière du soleil.

"La nation redoutable des Agniers a perdu l'un de ses plus braves guerriers! Le Renard-Subtil est descendu dans les plaines fertiles du Grand-Esprit où il chasse avec ses pères. Les visages pâles du Canada en abrégeant ses jours ont privé notre nation de l'un de ses meilleurs combattants.

"Celui qui vous parle en ce moment a été blessé par la balle d'un de ces chiens de faces pâles, et, si le Grand-Esprit ne l'avait conservé pour venger son frère, il serait aussi descendu dans les plaines éternelles.

"Eh! bien, guerriers, laisserez-vous ces chiens peureux décimer impunément notre nation? Ne sommes-nous pas les maitres de ces territoires que nous ont légués nos ancêtres? Laisserons-nous ces barbares étrangers s'en emparer et en massacrer les possesseurs légitimes? Que diront nos pères, lorsque nous descendrons dans les plaines sans fin, si nous ne pouvons conserver les terres qu'ils ont toujours si vaillamment défendues? — Vous n'êtes point nos descendants, s'écriront-ils, car vous êtes des lâches! Mais non, vaillants guerriers, nous n'avons point dégénéré; nous sommes les véritables fils de ces indomptables Agniers dont le nom est respecté partout où il est connu."

Un murmure approbateur accueillit ces paroles, et le Loup-Cervier continua:

—Si donc mes frères veulent se venger, le temps est arrivé. Le Loup-Cervier conduira les guerriers à la rencontre d'un parti de visages pâles qu'il leur sera facile de vaincre; et bientôt, les scalps sanglants des hommes blancs du Canada orneront leurs ceintures. Ai-je bien parlé, hommes puissants?"

Le Loup-Cervier s'assit.

Les guerriers se consultèrent un instant, puis leur chef à tous, se levant, répondit:

—Oui, le chef a bien parlé; sa bouche n'est point menteuse, et sa langue n'est point fourchue comme celle des visages pâles. Ses paroles sont vraies et les coeurs des guerriers ses frères se sont émus en les entendant. La hache de guerre va être déterrée, et, comme le Loup-Cervier est un chef habile, qu'il a l'audace et la force indomptable de l'ours gris, il guidera ses frères dans le sentier de la guerre. J'ai dit.

Le Loup-Cervier rayonnait, il avait réussi

Deux heures plus tard, les cent soixante Agniers se mettaient en marche sous la direction de celui qu'ils s'étaient choisi pour guide et pour chef.

Dans l'après-midi du second jour après leur départ, le douze février, ils arrivaient au lieu où nous avons vu le Loup-Cervier et le défunt Renard-Subtil causer à l'abri d'un rocher.

La troupe fit halte et alla prendre position dans un bouquet d'arbres, à quelques pas de là.

Prenant aussitôt quelques hommes avec lui, le Loup-Cervier marcha droit au campement où son frère avait été blessé à mort, pour reconnaître les pistes de l'ennemi. Un sourire féroce fit grimacer sa figure barbare, quand il vit que ces pistes se dirigeaient toutes vers le sud. Il rejoignit ses frères et leur dit:

—Les faces pâles ne sont pas encore revenues; attendons-les. Nos ennemis ne manqueront point de repasser par ici, j'en suis convaincu.

Il chercha ensuite le cadavre de son frère qu'il trouva à moitié enseveli dans la neige. Il n'en restait plus que quelques ossements à demi rongés: le Renard avait été dévoré par les loups.

On creusa un trou pour y déposer les restes du guerrier.

Le surlendemain, comme le jour tombait, les Canadiens furent aperçus.

On les laissa tranquillement camper; puis, quand tout sembla dormir dans le camp canadien, les Agniers, saisissant leurs armes, se glissèrent en rampant jusqu'à eux. Ils n'en étaient plus qu'à une trentaine de pas quand une sentinelle huronne, entendant quelque bruit, lâcha le coup de fusil qui tira brusquement les Canadiens du sommeil.

Les Agniers poussèrent alors leur cri de guerre et s'abattirent en hurlant sur le camp des alliés.

(à suivre)

N.B.—La semaine prochaine: "La lutte".

Homards transportés dans le Pacifique

Victoria. — Le fameux homard de la baie de Fundy a trouvé un nouveau refuge qui n'est encore qu'expérimental, dans les eaux du Pacifique, et la Colombie Canadienne peut trouver un surplus à ses pêcheries déjà importantes.

Les autorités provinciales des pêcheries disent que 2,000 homards transportés en juin dernier de la baie de Fundy dans une lagune secrète du golfe de Georgie, "donnent satisfaction jusqu'ici". Les inspecteurs des pêcheries les surveillent et ils semblent s'acclimater aux eaux du Pacifique.

M. George Alexander, commissaire adjoint des pêcheries, a déclaré que le site de la lagune est tenu secret pour éviter le braconnage.

L'inspection du lit de la lagune a révélé la présence de quelques oeufs, mais il est trop tôt pour dire s'ils écloront.

"Cela peut prendre de six à huit mois, et alors nous pourrons voir le résultat, dit M. Alexander. Il faudra un an avant que nous sachions si ce crustacé se propagera. Il peut s'acclimater à diverses conditions, comme la température de l'eau et la nourriture.

"Nous espérons par cet envoi constater s'il est possible d'en envoyer sur une grande échelle. Cette expérience n'est pas assez étendue pour inaugurer les pêcheries au homard, mais elle servira à faire des recherches de laboratoire".

Le commissaire adjoint des pêcheries n'exclut pas la possibilité que l'expérience amène l'établissement d'une industrie du homard en Colombie canadienne, ce qui a échoué dans le passé.

Récolte de pommes deux fois plus considérable

Ottawa. — La récolte de pommes de 1946 est maintenant estimée à 16,739,000 boisseaux, soit le double de celle de l'an dernier et une augmentation de 20 pour cent sur la moyenne de 1935-1944, rapporte le Bureau fédéral de la statistique.

Les récoltes du Québec, de l'Ontario et de la Nouvelle-Ecosse sont plus considérables qu'on ne l'avait prévu le mois dernier.

Moins de caoutchoucs cet hiver

Toronto. — On conseille à tous de faire durer tant qu'ils le pourront leurs caoutchoucs (populairement "claques") ainsi que leurs bottes de caoutchouc, car tout cela deviendrait plus ou moins rare l'hiver prochain. Il s'est produit des grèves dans 10 des 13 manufactures de marchandises de caoutchouc dans l'Ontario, et les manufacturiers disent qu'on ne peut suffire aux mêmes demandes après une cessation de travail de deux mois.

Nouveau service aérien

Victoria. — Air-Canada a inauguré un nouveau service aérien entre Victoria et Seattle et complète ainsi son programme de service internatinoal pour 1946. Les avions d'Air-Canada parcourent la distance qui sépare la capitale de la Colombie-Britannique de Seattle en 55 minutes et l'horaire comprend trois envolées quotidiennes dans les deux sens.

Air-Canada a aussi inauguré un nouveau service aérien entre Vancouver et volées quotidiennes dans les deux sens. L'événement fut marqué par un déjeuner offert par le Board of Trade de Victoria auquel assistaient des dignitaires de la ville et des officiers d'Air-Canada.

La terre, gardienne des familles

Causerie du R.P. A. POULIN, s.j., prononcée au congrès de l'Union catholique des Cultivateurs.

(Troisième partie)

Programme d'action: La terre, il faut la donner aux jeunes

C'est très bien de garder, de conserver les terres déjà colonisées des vieilles paroisses pour y continuer les traditions familiales des ancêtres. Mais c'est encore mieux de les multiplier, de les défricher, de les rendre habitables, invitantes. Pourquoi? Pour placer nos 400,000 jeunes qui attendent, pour les y établir d'une façon normale et stable. Alors j'ajoute une conclusion, une conclusion-programme: la terre, il faut la donner aux jeunes, au plus tôt, sans hésitation, avec intelligence et largeur de vue.

Pour arriver à des résultats pratiques, il faut une action conjuguée de cinq groupes de travailleurs. Je signale brièvement en quoi se résument leurs activités.

1.—Activité des jeunes

Ils doivent être les premiers à s'intéresser à leur sort. S'ils ne le font pas, els parents et les éducateurs doivent susciter cet intérêt vital. Les parents ne répéteront plus les refrains décourageants: "C'est trop dur de s'expatrier en Abitibi! . . La terre ne peut plus faire vivre son homme! . . . Mes enfants ne s'intéressent plus à la terre!" C'est tout le contraire qu'il faut répéter pour créer une atmosphère d'encouragement.

L'école rurale, qu'il faudra orienter davantage vers la terre, continuera ce travail des parents. Les institutrices ont ici un rôle à jouer qu'elles n'ont peut-être pas suffisamment réalisé. Si l'on entreprend cette éducation méthodique, l'on constatera que ce que les jeunes redoutent, c'est moins la colonisation que l'affreuse misère qui les attend et qui ne devrait pas les attendre et les décourager sur les terres de colonisation.

2.—Activités des pères de famille

Ces chefs ont eu le courage d'élever souvent huit, dix ou douze enfants. Voici que leurs garçons ont grandi. Qu'en feront-ils? Question lourde de responsabilité, mais qu'ils ne peuvent éviter. C'est pour eux un devoir d'envisager l'avenir de leurs enfants dans sa plus sérieuse réalité. S'ils manquent d'initiative, ils les laisseront partir pour la ville, commis de magasins, garçons de bureaux, ouvriers de manufactures ou chômeurs. S'ils sont énergiques, ils tourneront les yeux vers d'autres terres à défricher.

La chose est plus facile à dire ou à décrire sur le papier qu'à réaliser dans le concret. Car ce sont eux, les chefs de famille, qui devront quitter la place natale et vivre des années de très rude travail.

Nous disons des chefs de famille, car l'expérience a prouvé qu'ils étaient plus tenaces que les jeunes. Ces hommes de quarante ans ne partent pas emballés, à l'aveugle. Ils savent ce qui les attend. Ils savent ce que cela veut dire défricher, arracher des souches, faire de l'abatis, vivre dans des camps sans confort, manger une nourriture qui manque de variété et faire des journées de douze heures.

Heureusement que, dans leur travail, ces chefs sont soutenus par l'admirable courage de leur épouse et par les sages conseils du curé colonisateur qui, lui non plus, ne craint pas de mettre la main à la hache et à la charrue.

Heureusement encore que pour soutenir la persévérance, il y a cette couronne d'enfants qu'ils n'enverront pas végéter en ville, mais qu'ils verront s'établir et rayonner tout autour.

3.—Activités du clergé

Ce serait malhabile de ma part de distribuer des palmes. Mais il faut le reconnaitre et je défie qui que ce soit de le nier: c'est le clergé qui s'est fait au cours de notre histoire le plus ardent défenseur de la colonisation, et il se doit de continuer cette tradition nécessaire.

Placés à la tête des paroisses, les prêtres sont plus à même de porter un regard d'ensemble sur le troupeau à eux confié. Chargés avant tout de la responsabilité des âmes, ils constatent plus profondément la baisse morale rapide de tous ces jeunes trop souvent désoeuvrés. Ils ne cessent de rappeler l'unique solution d'envergure: une colonisation modernisée, faisant appel non pas à quelques centaines de jeunes, mais à des milliers et des milliers qui attendent toujours.

D'une façon spéciale, les missionnaires colonisateurs ont un rôle très important à jouer dans le placement des jeunes. Dans l'ordre idéal des choses, on souhaiterait qu'ils ne soient pas accaparés par d'autres besognes qui prennent parfois plus de la moitié de leur temps. On souhaiterait aussi qu'ils aient plus de liberté d'action, enfin que leurs demandes ne restent pas lettres mortes dans les tiroirs des bureaux supérieurs.

4.—Activités des agents du gouvernement

Leur devoir d'état est de se donner tout entiers et uniquement à la tâche sociale qui leur est confiée. La chose n'est pas facile, quand on soupçonne les pressions politiques qui viennent d'en haut lieu.

Nous avons eu en mains des documents venant d'une douzaine de paroisses. C'est la plainte générale. Et notons qu'on signale le mal non pour le plaisir de trouver la bête noire partout, mais pour arriver à un état de choses plus équitable.

Ces agents, malgré leur bonne volonté, ne sont pas toujours libres d'agir. D'autre part, ils sont enterrés sous des liasses de paperasses à remplier qui accaparent une trop grande partie de leur temps si précieux.

La conséquence inévitable est qu'ils ne peuvent souvent faire un juste choix de colons, ni activer la réception des importantes primes, ni surveiller suffisamment le travail des colons, ni appliquer les sanctions envers les colons que se font plutôt pilleurs de bois que défricheurs de terres.

Ces agents du gouvernement, présent, ou passé, ou futur, agronomes, inspecteurs et le reste, sont absolument nécessaires. Ils donneront leur plein rendement quand on aura modifié une législation parfois trop compliquée ou retardataire et quand on aura fait passer en premier lieu le bien des jeunes à établir et non pas les intérêts du parti à consolider.

5.—Activités des chefs

Ils sont placés en haut lieu pour servir les intérêts réels de la population et non les intérêts particuliers: soit ceux des compagnies, soit ceux du parti. Mais pour qu'ils puissent apporter une solution adéquate au vaste problème de l'établissement des jeunes, ou de la multiplication des familles, nos chefs devront s'entourer de conseillers expérimentés et désintéressés; ils devront aussi ouvrir des livres pour se renseigner sur les questions d'agriculture et de colonisation. Ni les lumières de l'expérience, ni celles du Saint-Esprit n'éclairent subitement les députés ou les ministres au beau milieu d'une session provincial. C'est dire que si l'on veut réussir, il faudra à l'avenir prendre les choses au sérieux beaucoup plus que par le passé.

Les conditions changeraient — et elles doivent changer — si nos chefs se décidaient un bon jour d'envisager l'avenir de notre province non plus à travers le prisme déformant des couleurs traditionnelles, mais à la lumière crue de la réalité.

Un plan de conquête

1.—**Un plan précis:** il en existe et il faut les perfectionner. Surtout il faut leur donner beaucoup plus d'ampleur et activer leur réalisation avec beaucoup plus d'énergie.

On me dit qu'au cours de l'année, il n'y a pas eu une seule paroisse nouvelle ouverte à la colonisation.

On me dit qu'au cours de l'année, on a pourvu à l'établissement de 500 familles, mais on a majoré ce chiffre; il faut le réduire à 300. A ce rythme, étant donné qu'il y a 90,000 jeunes de 25 à 30 ans, actuellement en âge de se marier, à moins qu'ils ne veuillent s'en aller aux Etats-Unis ou dans nos villes, il leur faudra attendre jusqu'à 300 ans pour s'établir. C'est un peu vieux pour s'atteler aux mancherons de la charrue.

Si donc l'on veut apporter une solution au problème des jeunes, il faut, concurremment au plan de consolidation des paroisses, en vigueur depuis avril 1946, organiser un plan de fondation de paroisses. Pourquoi pas au moins dix par année, si tant est qu'on veuille prouver qu'on est vraiment homme d'action?

2.—Cette conquête pacifique de la terre suppose des hommes compétents qui apportent leur sincère collaboration. Nous l'avons signale plus haut.

3.—Cette conquête pacifique de la terre suppose des millions: ils sont votés: $16,000,000; il faut les sortir de la caisse et les utiliser cent *pour cent*, d'une façon judicieuse et honnête à tous les stages d'administration.

Ces millions, inutile de les encadrer. C'est tout de suite qu'il faut les faire produire. Puis en voter d'autres, comme pour la guerre. On ne comprend pas qu'il faille reporter à l'année prochaine ou à deux ans l'établissement des jeunes qui sont lassés d'attendre.

Je n'ai pas à tracer dans le détail une ligne de conduite. Mais le simple bon sens nous dit qu'avec ces millions, on peut grandement faciliter le travail des colons, multiplier les machines appelées essoucheuses ou "Bulldozer", ces machines qui, en un été peuvent défricher huit cent acres de terre alors qu'un colon, de peine et de misère, peut en essoucher à peu près cinq. Quelques coopératives suffisamment monnayées en ont acheté sans trop de difficultés. Dire que ces machines sont introuvables, c'est nous traiter en enfants ou laisser se développer dans le peuple l'opinion qu'on veut garder ces millions à d'autres usages.

4.—Cette conquête pacifique de la terre souppose **des travaux de préparation:** reconnaissance des terres, arpentage, construction de routes de pénétration, de chemins de rang, construction à l'avance de campement, organisation de syndicats de travail, défrichement de plusieurs acres de terre sur chaque lot, fixation de sites paroissiaux. Comme on l'a dit avec raison, "pour avoir une colonie il faut s'y prendre au moins trois ans avant l'arrivée du colon".

5.—Cette conquête pacifique de la

(suite à la page 7)

GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE L'ALBERTA
DEPARTEMENT DES AFFAIRES MUNICIPALES

Vente Publique de Terres

Avis est par les présentes donné que, d'après les stipulations de "Tax Recovery Act" (Chapitre 161, R.S.A., 1942), les terres suivantes seront mises en vente par encan public qui aura lieu dans la Salle paroissiale, à Bonnyville, Alberta, mercredi le 27ème jour de novembre 1946, à 2 heures de l'après-midi:

DISTRICT NON ORGANISE EN MUNICIPALITE No 85

Partie de Section	Sec.	Tp.	Rge	M.	Surface
Ptie S.E.	2	56	1	4	38.90
(C. of T. 160-Z-102)					
Ptie S.E.	10	56	3	4	81.60

Partie de Section	Sec.	Tp.	Rge	M.	Surface
(C. of T. 142-F-107)					
Ptie N.E.	34	59	3	4	155.02

DISTRICT NON ORGANISE EN MUNICIPALITE No 101

Partie de Section	Sec.	Tp.	Rge	M.	Surface
S.O.	30	62	1	4	159
N.O.	2	63	1	4	161
Ptie N.E. ...	15	63	1	4	71.90
(C. of T. 32-X-92)					
Ptie S.O.	20	62	2	4	2.50
(C. of T. 78-T-97)					
Ptie S.O.	24	63	2	4	20.90
(C. of T. 9-K-62)					
Ptie S.O.	32	61	3	4	154.51
Ptie N.E.	31	62	3	4	40
(C. of T. 240-W-87)					
N.E.	4	64	3	4	160
Ptie N.E.	5	64	3	4	140.30
Ptie N.O.	14	64	3	4	56.72
(C. of T. 151-Z-100)					
S.E.	4	62	4	4	160
S.E.	2	64	5	4	162
N.O.	16	62	5	4	158
S.E.	17	62	5	4	160
S.O.	25	62	5	4	159

Partie de Section	Sec.	Tp.	Rge	M.	Surface
N.O.	9	63	5	4	160
S.E.	20	63	5	4	158.06
N.E.	23	64	5	4	160
S.E.	20	62	6	4	159
N.O.	22	62	6	4	109
S.E.	31	62	6	4	159
S.E.	21	64	6	4	160
Ptie N.E.	26	63	7	4	157.99
S.E.	15	62	7	4	160
Ptie S.O.	36	63	7	4	154.49
N.O.	31	62	8	4	156
S.E.	5	63	8	4	149
S.O.	9	63	8	4	161
N.O.	30	63	8	4	160
N.E.	27	62	9	4	160
S.O.	2	63	9	4	160
N.E.	10	63	9	4	160

Beebo, Cold Lake

Lot	Block	Plan
20	3	515EO

Chaque morceau de terre mis en vente sera sujet à l'approbation du Ministre des Affaires Municipales, sujet aussi à un prix de réserve, de même qu'aux restrictions et conditions contenues dans les Certificats de Titre.

Les termes et conditions de vente seront annoncés à la vente, ou peuvent être obtenus du soussigné.

Le rachat de ces terres peut s'obtenir sur paiement de tous les arrérages de taxes plus les frais, en tout temps avant la vente.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 3ème jour d'octobre 1946.

J.-W. JUDGE,
sous-ministre.

POUR TOUTES VOS CUISSONS EXIGEZ
La Farine Robin Hood
Moulue de Blé Lavé
LE CHOIX DE 4 SUR 5 DES MÉNAGÈRES QUI GAGNENT DES PRIX POUR LES CUISSONS À LA MAISON

La Survivance des Jeunes

Catherine Tekakwitha

Le 26 juin 1938, lors du Congrès eucharistique de Québec, Sa Sainteté le Pape Pie XI adressait au Canada un message dont voici deux extraits:

"Parmi ceux qui assistent du haut des cieux à cet heureux événement, il y a les saints Martyrs Canadiens que nous avons élevés, il n'y a pas encore si longtemps, sur les saints autels; ils nous regardent avec complaisance, ils nous montrent la route qu'ils suivirent, ils vous invitent à partager leur béatitude éternelle.

"Au même moment, un nombre considérable d'hommes et de femmes se joignent à nous, grands par leurs vertus évangéliques et dont la cause est devant la Sacrée Congrégation des Rites, tels François de Montmorency-Laval, Marguerite Bourgeoys et Kateri Tekakwitha, qui devinrent un exemple pour le monde et les hommes et employèrent tant de zèle pour leur salut, le bien du prochain et le progrès de la religion catholique."

Parmi les modèles que le Pape Pie XI propose à notre conduite, il y a donc Kateri Tekakwitha.

Sa vie

Kateri ou Catherine Tekakwitha, surnommée le "lis des Mohawks", naquit en 1656, à Ossernenon (aujourd'hui Agniers, où quelques années auparavant Auriesville, N.-Y.), bourg du canton des saint Isaac Jogues et ses deux compagnons furent martyrisés.

Son père était un Iroquois païen, sa mère une Algonquine chrétienne, emmenée captive et mariée à son maitre. A l'âge de quatre ans, elle perdit son père, sa mère et son petit frère. Elle n'était pas encore baptisée. Elle fut adoptée par un de ses oncles, ancien chef du village.

Dieu veillait sur cette âme privilégiée. Dès sa plus tendre enfance, elle se montra intelligente, adroite, aimable, diligente et d'une innocence parfaite au milieu du paganisme. Elle avait dix-huit ans quand un missionnaire, le Père Jacques de Lamberville, vint s'établir dans son village transporté sur l'autre rive de la Mohawk, à Kahnawaké (aujourd'hui Fonda). Elle suivit ses instructions et ne tarda pas à demander la grâce du baptême.

Elle est baptisée à Pâques 1676. Devenue chrétienne exemplaire, elle est persécutée par ses parents adoptifs et par toute sa tribu.

A l'automne de 1677, elle s'enfuit à la nouvelle mission indienne, située près des rapides de Lachine, en face de Montréal, appelée aussi Kahnawaké (Caughnawaga). Dans un milieu plus favorable à sa ferveur, elle s'élance dans la voie de la sainteté. Elle se distingue par sa foi vive, son esprit de prière, sa mortification, sa pureté angélique et par sa dévotion à la Passion du Sauveur et à la sainte Eucharistie.

Son amour pour la Reine des vierges est remarquable; elle aime à prier le chapelet à la main, au pied d'une immense croix de bois érigée au bord du Saint-Laurent.

Elle est admise à sa première communion, la nuit de Noël 1677. Une seconde fois on cherche à lui imposer le mariage. Elle résiste énergiquement et fait voeu de virginité en la fête de l'Annonciation 1670, la première de sa nation à se consacrer ainsi à son époux Jésus-Christ.

Elle meurt le mercredi saint, le 17 avril 1680, âgée seulement de vingt-quatre ans.

Son tombeau, surmonté d'une grande croix, est un lieu de pèlerinage. D'innombrables faveurs furent obtenues par l'intercession de la Vierge iroquoise au point qu'elle fut nommée la "Thaumaturge du Canada". Son souvenir est aussi honoré au sanctuaire de nos Martyrs, à Auriesville, N.-Y.

Ses reliques sont conservées sous scellés dans la sacristie de l'église de Caughnawaga. Des guérisons remarquables furent opérées par l'application d'objets ayant touché aux restes ou par l'usage de la poussière de son tombeau.

Quelques autres détails intéressants

Son père, sa mère et son petit frère, morts en 1660, avaient succombé à la petite vérole. Catherine avait échappé à la mort, mais resta toute défigurée et presque aveugle. Eblouie par le soleil, elle portait toujours un châle rabattu sur le front. On l'avait surnommée "Tekakwitha", celle qui avance en hésitant.

A sa mort, au moment même où le Père Cholenec — qui l'assistait — récitait les dernières prières, son visage marqué par la petite vérole devint d'une beauté surprenante. Les assistants en furent ravis. La peau délicate semblait lumineuse. Et ce rayonnement durait encore quand on la descendit au tombeau.

Ce fut la première de sa tribu pour qui l'on avait brisé la coutume de ne jamais porter le Saint-Sacrement à la cabane d'un malade, mais bien de porter le malade jusqu'à l'église. Pour Kateri donc, le prêtre apporta Notre-Seigneur à "la cabane" même, et tout le monde de la tribu approuva.

Ce fut aussi la première indienne que l'on déposa dans un cercueil de bois.

On l'a surnommée le "lys de la vallée des Mohawks", la "plus belle fleur épanouie au bord du St-Laurent", la "Geneviève de l'Amérique du Nord", "celle qui gravait la croix dans sa chair", "celle qui restait de longues heures en silence et en prière", "celle qui fut accusée et qui souffrit la Passion du Christ", "celle dont la figure s'embellit dans la mort".

Un jour, trois missionnaires vinrent loger dans sa maison. Elle les vit prier — cela l'impressionna vivement. Elle fut aussi touchée de la douceur et de l'affabilité des hommes de la prière. C'est ce spectacle qui la poussa à demander le baptême. Et ce qui, après le baptême, lui inspira de se sanctifier davantage, ce fut la vue des religieuses exemplaires de Ville-Marie.

Il serait aussi intéressant de connaître son amitié avec l'indienne Marie-Thérèse qu'elle rencontre un jour toute désolée de rendre sa famille malheureuse par l'eau-de-vie; elle la consola, l'entraîna à l'église, s'en fit sa meilleure amie. Elle causait, chantait, travaillait avec elle, et tout en faisant cela, ces deux bonnes amies s'encourageaient à toujours mieux faire.

Terminons en disant que la cause de Béatification de Catherine Tekakwitha est introduite à Rome. Espérons que dans un avenir prochain la Vierge iroquoise parviendra aux honneurs de l'autel. Voici une petite prière qui, tout en nous aidant, pourra hâter cet heureux événement:

Prière

O Dieu, qui, parmi les multiples merveilles de votre grâce, avez fait fleurir sur les rives de la Mohawk et du St-Laurent, le pur et tendre lis, Catherine Tekakwitha, daignez nous accorder la grâce que nous vous demandons par son intercession; afin que cette petite amante de Jésus et de sa croix soit exaltée au plus tôt par notre Mère la Sainte Eglise, et nous attire plus vivement à l'imitation de son innocence et de sa foi. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

* * *

QUESTIONAIRE

Grades 3 à 6

1.—Aimes-tu Kateri?
2.—Qu'est-ce qui te la fait aimer?
3.—Qu'est-ce que tu vas faire pour lui ressembler un peu?

Grades 7 à 9

Justifiez tous les titres qu'on donne à Kateri Tekakwitha.

Grades 10 à 12

Forum où l'on discutera en quoi Catherine Tekakwitha peut devenir notre modèle comme le Pape Pie XI nous le propose.

LA GARDE-MALADE

Douceur tendre des fines mains
Dont la blancheur se sacrifie
Au pansement des maux humains;

Lèvres roses où s'amplifie
La pitié qu'invente le coeur
Et qui pourtant revivifie;

Grands yeux profonds et scrutateurs,
Yeux avides, pourtant modestes,
Vous qui voyez tout sans frayeur;

Petits pieds feutrés, aux pas lestes,
Qui lorsque dorment les lits blancs,
Esquissez quelque valse preste;

Je vous adore, notamment,
Quand vous apportez au malade,
Avec votre coeur soleillant:
. . . .
La rôtie et la marmelade!

Alphonse DESILETS

L'aiguille et l'épingle

Active, polie et rapide,
Ayant pour guide un joli doigt
Au long de l'ourlet qu'elle ride,
L'aiguille suit son chemin droit.
Au dé soumise, elle travaille
Nul effort ne peut la lasser.
Comme dans l'eau bleue une écaille,
L'oeil à peine la voit glisser.
Pendant que l'épingle s'arrête
Et fixe l'étoffe au genoux,
L'aiguille, mobile, inquiète,
Fera toujours un nouveau trou.
L'épingle, sérieuse et sage,
Se repose, le plus souvent,
Du progrès l'aiguille est l'image
Elle va toujours en avant.

Pierre Dupont

Un servant de messe

Gounod, le grand musicien français, servait un jour la messe à Paris au Père Dulong de Rosnay.

Durant la lecture de l'Evangile, il resta près du prêtre. La lecture finie, le servant dit au prêtre:

—Père, que c'est beau! Dites encore une fois.

Et le Père Dulong de Rosnay racontant le fait, ajoutait:

—Ce n'est pas liturgique de lire deux fois l'Evangile; mais pour satisfaire la piété de mon enfant de choeur, je lus une seconde fois.

Portraits de J. Cartier

On compte jusqu'à présent plusieurs portraits de Jacques Cartier, le découvreur du Canada, et tous sont généralement considérés comme authentiques. Le plus connu est un portrait à l'huile, attribué à Riss et qui représente le capitaine en demi-grandeur, le bras gauche reposant sur le plat-bord de sa caravelle, la main soutenant son menton barbu, sa tête coiffée d'un bonnet breton, sa robe flottante, serrée à la taille et ceinte d'une épée; son regard pénétrant fixé sur l'immensité des mers explorées; sa main droite ouverte fermement appuyée sur la hanche. C'est le portrait que l'artiste canadien Hamel a reproduit et celui dont on se sert le plus pour illustrer les manuels scolaires. D'après Parkman, qui l'a reproduit pour la première fois dans son ouvrage: "Pioneers of France in the New World", ce portrait fut exécuté en 1839.

Un autre portrait de Jacques Cartier existe et fut reproduit dans les "Notes sur le Manoir de Jacques Cartier", publiées en 1867; le visage est, ici, d'un homme plus âgé et plus barbu. Il en existerait d'autres encore, qui apparaissent dans des groupes et sur des cartes de l'Amérique du Nord.

A l'embouchure du Saint-Laurent, au point que toujours les navigateurs ont considéré comme l'endroit où finit le fleuve et où commence le golfe, se trouve le phare de Cap-des-Rosiers. En 1908, on voyait, dans une déclivité du cap, une masure qui avait été, disait-on, la première maison de pêcheur de la colonie. Elle appartenait à une famille Smith, anglaise de nom, mais française de langue et de coutumes. Plusieurs générations avaient habité dans cette maison. En 1908, elle était si vieille et si précaire que son propriétaire, Marcel Smith, décida de la démolir. Pendant qu'on procédait à cette démolition, on découvrit une fausse fenêtre qui avait été recouverte à l'extérieur et scellée à l'intérieur. C'est là que l'on trouva, caché entre deux murs depuis un nombre inconnu d'années, un médaillon sculpté en bois, daté de 1704, et portant au bas les initiales "J. C."

Après une étude approfondie, les antiquaires, en particulier M. John Clarke, conservateur du musée d'Albany, concluent d'après les détails du portrait lui-même qu'il s'agissait d'un portrait de Jacques Cartier, ressemblant beaucoup à celui qu'a reproduit le peintre Hamel.

Cette relique fut trouvée juste sur la route des voyages de Jacques Cartier qui, à ses second et troisième voyages, passa par le Cap des Rosiers.

Ce fut au tournant du Cap de Gaspé, à six milles plus loin, en remontant la baie de Gaspé, que Jacques Cartier atterrit, dans un endroit situé presqu'au fond de la baie, y planta une croix et prit possession du sol au nom de son souverain. Il n'alla pas à son premier voyage, si loin que le Cap des Rosiers et cependant il ne put manquer, en sortant de la baie de Gaspé et en traversant le Saint-Laurent, d'apercevoir la pointe avancée de ce cap.

Quoi qu'il en soit, quelle est la toute première origine du médaillon trouvé en 1908 dans les ruines de la vieille maison des Smith au Cap des Rosiers? On l'ignore. M. John M. Clarke, qui est aujourd'hui le possesseur de ce médaillon, a fait en vain, à ce sujet, de minutieuses recherches.

Serge DUHAMEAU
(Le Progrès du Golfe)

Vieilles connaissances

Un jeune musicien demanda à un compositeur illustre de vouloir bien examiner une de ses oeuvres. Celui-ci, qui porte une petite calotte sur la tête se découvre à plusieurs reprises: "Auriez-vous la migraine, maître?"

—Pourquoi?

—Parce que je vois que vous vous découvrez souvent.

—Non, pas du tout, mais je salue de vieilles connaissances.

Lisez et faites lire la Survivance.

"J'aimerais que les 11,506,651* autres puissent entendre ceci"

N'en parlons plus! dit Alice, et son regard se posait sur Julie. La partie est finie. Je crois d'ailleurs que ton mari a envie de dire quelque chose.

C'est vrai, dit Jean, mais j'aimerais que les 11,506,651 autres Canadiens puissent entendre ceci. J'ai vu aujourd'hui des chiffres qui m'ont rendu fier de mon genre d'affaires. Nous possédons maintenant, nous les Canadiens, plus de 10 milliards de dollars d'assurance-vie. Et les paiements? En 1945 seulement, les compagnies ont versé environ 66½ millions de dollars à des veuves, des enfants et autres bénéficiaires. Une autre somme de 95 millions de dollars a été versée à des assurés vivants sous forme de dotations échues, de dividendes, de réclamations en invalidité, de rentes et de valeurs de rachat en espèces. Voila ce que fait l'assurance-vie pour les Canadiens.

Ces prestations de l'assurance-vie ont aidé à régler des hypothèques à envoyer des jeunes au collège, et ont permis à des personnes âgées de prendre leur retraite sans soucis. D'innombrables familles ont rendu grâces de l'assurance-vie en temps de besoin. Et combien d'autres encore, qui sont actuellement en train d'établir leur sécurité future au moyen de leurs polices, béniront le jour où elles ont acheté leur assurance-vie. Mais je voudrais que *tous* les Canadiens vivants se rendent compte de l'importance de l'assurance-vie.

• • • • •

Chaque dollar d'assurance-vie, en attendant d'être versé à qui de droit, travaille et croit au service du public, créant plus d'emplois et produisant plus de marchandises pour un plus grand nombre de Canadiens. 57 cents environ de ce dollar sont maintenant placés dans des obligations du gouvernement, 5 cents travaillent pour des municipalités, 20 cents développent des industries et des services publics d'un océan à l'autre, 8 cents sont dans des hypothèques rurales et urbaines, 5 cents encore sont prêtés à des détenteurs de polices, 1½ cent représente de l'immeuble et 3½ cents prennent la forme d'espèces et d'actifs divers.

Un message des compagnies d'assurance-vie et de leur agents au Canada.

*Population du Canada, recensement de 1941, 11,506,655.



L-546CF

La terre, . . .

(suite de la page 6)

terre suppose enfin **des colons convaincus**, encore pleins d'amour de la terre et fiers de la posséder, des colons qui donnent leur vie pour le bonheur de leurs enfants.

Mais à ces colons, il faudra faciliter le travail d'établissement. C'est une indignité et une très grave culpabilité que de laisser travailler les colons dans des conditions inhumaines. "On défriche encore comme au temps de Champalin, disait un colon au Père Alexandre Dugré. C'est comme si la gazoline, la mécanique, les tracteurs, les essoucheurs, les outils savants n'étaient inventés que pour les gens des villes et les travaux de luxe, mais pas pour nous autres dans les besognes les plus dures qui soient. On arrache les souches avec nos doigts et nos femmes nous aident quand on ne leur apporte pas de rouet ou de métier à tisser! A tisser quoi? On n'a ni moutons, ni laine. Les guenilles, on les a sur le dos!. . ." (Cf. Congrès de la colonisation, 1944, p. 109.)

En résumé

Je résume en disant que les chefs doivent appliquer un plan toujours progressif, utiliser les millions que le peuple a mis à la disposition du gouvernement, employer des hommes compétents et libres, améliorer le sort trop misérable des colons.

Surtout, ils doivent donner le coup de barre énergique pour orienter la politique de colonisation sur une très vaste échelle, sans toujours craindre les obstacles, sans reporter le problème à l'année prochaine à cause des lenteurs inexplicables, sans toujours rejeter la faute sur les autres.

Comme un général de réelle valeur, ils décideront de remporter les victoires nécessaires pour le salut des familles et du pays. La province de Québec, en temps de guerre, a fourni des hommes par milliers, a fabriqué des canons, des obus, des corvettes. Et l'on serait déjà réduit à l'impuissance parce que la paix est revenue!

Ce coup de barre et cette victoire, non seulement nous l'espérons, mais nous l'exigeons. Les chefs que le peuple a élus et qu'il paie de ses impôts, sont au service de ce même peuple pour gagner la victoire, ou je ne comprends plus rien au régime de gouvernement responsable.

Pour rire



Défense de fumer

Un jour, Jean Richepin, poète français, alluma par distraction une cigarette en autobus. Il était seul en première et ne gênait personne.

—On ne fume pas ici! fit le receveur bourru.

—Vous voyez bien que si, mon ami, répondit gracieusement l'académicien, en montrant sa cigarette.

—Voyez l'écriteau: "Défense de fumer!"

—Et puis après? Il y a bien un panneau qui recommande le chocolat Machin. . . Est-ce que j'en mange? . . .

* * *

Différence

—Papa, quelle différence y a-t-il entre l'économie et l'avarice?

—Eh bien, voici: si je restreins mes dépenses, ta mère dit que c'est de l'économie; si je restreins les siennes, elle dit que c'est de l'avarice.

* * *

A un débiteur

—Voyons, vous avez promis de payer aujourd'hui!

—Impossible!

—Un honnête homme n'a qu'une parole!

—C'est, en effet, tout ce que j'ai sur moi, en ce moment!

* * *

Chapeau récalcitrant

Gaston a vu un monsieur fermer son chapeau mécanique. Cette galette noire l'a extraordinairement amusé.

Il va prendre aussitôt le chapeau haut de forme de son oncle et le lui rapporte à l'état d'accordéon.

—Pas amusant, ton chapeau! lui dit-il. J'ai eu beaucoup de peine, va! Je me suis assis trois fois dessus, et encore j'ai pas pu le fermer.

* * *

Pour le déjeuner

—Maman, qu'est-ce que j'aurai pour le déjeuner?

—Un oeuf à la coque, ma petite.

Monsieur, arrivant à son tour. —Qu'y a-t-il à manger ce matin?

La petite fille. — Des noeufs à la coque, papa.

* * *

Au téléphone

Voix lointaine. — C'est toi qui es à l'appareil, ma petite Jeanne?

—Oui, ma tante, et je suis bien contente de te voir.

* * *

Du pain tendre

—Pourquoi, demande une gouvernante à son élève, prions-nous Dieu, pour lui demander le pain quotidien? Pourquoi ne pas le demander pour quatre jours, pour cinq jours, pour toute une semaine?

—Mais, répondit la petite fille avec ingénuité, c'est afin d'avoir toujours du pain tendre.

Des biscuits qui *plaisent* à toute la famille



Biscuits 'Magic' raisins-orange

2 tasses farine tamisée
4 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'
½ c. à thé sel
2 c. à soupe sucre
4 c. à soupe shortening
½ tasse raisins
1 c. à soupe écorce orange
1 oeuf
½ tasse lait

Tamisez ensemble les ingrédients secs. Incorporez le shortening. Ajoutez raisins et écorce d'orange. Battez légèrement l'oeuf dans une tasse-mesure et remplissez de lait aux ¾. Ajoutez au premier mélange. Abaissez à environ ½ pouce d'épaisseur et découpez avec emporte-pièce enfariné. Déposez dans une lèchefrite graissée et cuisez à four très chaud (475°F.) environ 12 minutes. Donne 16 biscuits.

Fabrication canadienne

Votre garantie de succès en cuisine

Une généreuse collaboration

Voilà que nous, les étudiants, nous sommes devenus des personnages importants. On parle de congrès étudiants, d'une internationale étudiante, etc. . .

Le Service international des Etudiants, appelé en anglais le I.S.S., a été formé pendant la guerre pour venir en aide à la jeunesse des pays ravagés, afin de lui permettre de poursuivre ses études. Un jeune qui nous a visités l'automne dernier, M. Gérard Pelletier, est actuellement en Suisse pour organiser l'aide aux étudiants d'Europe. Dernièrement il distribuait des chaussures aux écoliers d'Autriche.

Vers la mi-octobre, les journaux d'Edmonton nous annonçaient que l'I.S.S. du Canada lançait un appel aux universitaires pour recueillir $50,000. Quoique n'étant pas membres de cette organisation réservée aux universitaires, nous avons cru bon d'en prendre l'esprit. Le 4 novembre les étudiants fixèrent leur objectif. Un grand thermomètre fut placé à l'entrée des classes et chacun surveilla le mercure. Dès le deuxième jour la classe des grands atteint son but. Le jeudi ce fut le tour des élèves du IXe grade, et vendredi de ceux du Xème. Les plus jeunes ont retardé à cause de la campagne en faveur de "François".

L'esprit de charité règne, et plus que jamais la coopération est un mot d'ordre. Il est facile de constater que les campagnes passées ont laissé une marque profonde sur le milieu. J'espère que cette bonne oeuvre à laquelle nous nous sommes tant intéressés se maintiendra, car ces jeunes, nos frères, ont la rude tâche de rebâtir l'Europe.

Allons, étudiants, montrons-nous généreux. Le Maitre nous en récompensera.

Georgette Brochu, grade XI
Couvent de Morinville

CARTES D'AFFAIRES

"Votre satisfaction est notre succès"

Morin & Frères
Entrepreneurs en construction
Téléphone 26405
10127-113e rue — Edmonton

H. Milton Martin
MAISON FONDEE EN 1906
Assurances de toutes sortes
Tél. 24344 — 721, édifice Tegler

Nichols Brothers
Machinistes
Fondeurs de cuivre et de fer. Manufacture de machines à moulin à scie
10103-95e rue — Tél. 21861

La Parisienne Drug Stores
Spécialité de produits français
Commandes par la poste
10524 ave Jasper et 10079 ave Jasper

Edmonton Rubber Stamp Co., Ltd.
Fabricants d'étampes en caoutchouc et de sceaux
Téléphone 26927
10127-102e rue (2e étage) — Edmonton

Western Transfer & Storage Ltd.
Transport et emmagasinage
Déménagements: meubles, etc.,etc
Tél. 21528 — Edmonton

Phillips Typewriter CO., LTD.
Dactylotypes Imperial, standard et portatives. — Réparations et fournitures pour toutes marques.
10115 - 100e rue — Edmonton

GRAINES DEMANDEES
Graines pour gazons; Trèfles et Luzerne. Demandez renseignements à
Capital Seed & Poultry SUPPLY
Place du Marché, — Edmonton

MacCosham Storage & Distributing Co. Ltd.
Emmagasinage et transport
Camions spéciaux pour meubles
Tél.: 26175 — Edmonton

Selkirk & Yale Hotels
Situé dans le centre des affaires et des théâtres
EDMONTON, ALTA

W. H. Clark LUMBER, CO.
COURS A BOIS—GROS et DETAIL
10330 - 109e rue — Tél. 24165
EDMONTON — ALBERTA

Ameublements de bureaux en bois et en métal.—Systèmes de classements, le tout fabriqué au Canada.
Office Specialty Mfg. Co. LIMITED
10514 ,Ave Jasper — Tél.: 24688

Aimé-R. Bernier
Agent d'immeubles et d'assurances
Encanteur (Ville et campagne)
Tél.: Bureau: 27365 — Rés.: 24017
114 Edifice La Flèche — Edmonton

Blackburn & Fils
TRAVAUX DE MENUISERIE
Ebénisterie — Boiseries — Réparations de meubles.
10757-85e avenue — Tél.: 33777

Robert Croteau
Agent d'immeuble d'assurances de tous genres. Compatriotes, nous sollicitons votre patronage.
10043, ave Jasper — Tél.: 25935
Résidence 10248-124e rue — Tél. 84691

J.-O. PILON
Assurances de tous genres
Spécialité de Vie
Tél.: Bureau: 26573 — Rés.: 26693
823 Edifice Tegler — Edmonton

Léo Belhumeur
Assurances
Vie — Feu — Auto — Grêle
Tél.: 26 — Saint-Albert
Ouvert tous les soirs

L.-G. AYOTTE
Comptabilité, rapports d'impôts (Income Tax). Assurances feu, automobile.
Ste 6, Edifice Institute — Tél.: 22912
10042-109e rue — Tél. rés.: 23686

AVIS
ACHAT, VENTE et ECHANGE de tous genres de propriétés par toutes les provinces. Adressez-vous à l'agent d'immeubles ALBINI SAMSON, Bureau: 8 A, est, rue King, app. 1, SHERBROOKE, P. Q. C. P. 627, Tél.: 1657-M.

L. PERRON
PEINTRE & DECORATEUR
Tapissage, peinture, décoration
10033 - 116e rue — Edmonton
Téléphone 81451

The Lodge Hotel
H. CONSTANTIN, prop.
1½ blocks de la gare C.N.R. ainsi que de la gare des autobus.
10337-102 rue, Edmonton—Tél. 27806
On parle français

Studio Alderson
PHOTOGRAPHES
M. Burgess, propriétaire
10269-97 rue Edmonton — Tél.: 22829
Nous parlons français

La politique internationale

La politique américaine à la suite des dernières élections

Par Maurice Dagenais
de la British United Press

Un événement de très grande portée internationale domine actuellement la scène mondiale: l'élection récente d'un Congrès dominé par les républicains aux Etats-Unis.

Cette élection apportera des changements surtout dans le domaine de la politique financière et à ce point de vue le Canada est intéressé au premier plan à cause de nos rapports économiques avec ce pays du sud.

Les républicains ont une tendance plus prononcée pour une politique protectionniste et des observateurs ont immédiatement prévu une hausse probable dans les tarifs douaniers. Il est probable aussi que les républicains appliqueront une politique plus rigoureuse au point de vue de l'aide financière accordée au moyen de crédits et de prêts, aux pays appauvris de l'Europe.

Dans la politique extérieure les républicains suivront à peu près la même ligne de conduite que les démocrates et continueront à maintenir une attitude de fermeté envers la Russie. Des chefs républicains ont cependant promis au ministre russe des Affaires étrangères, Viacheslav Molotov, que les relations russo-américaines ne seront pas modifiées considérablement à la suite de l'élection.

La situation politique aux Etats-nUis semblera paradoxale aux Canadiens habitués à voir le gouvernement choisi dans le parti qui compte le plus grand nombre de représentants au parlement.

Alors qu'au Canada le gouvernement doit toujours avoir l'appui de la majorité de la Chambre des Communes, le gouvernement du président Truman, aux Etats-Unis, continuera à administrer le pays en dépit du fait que la majorité des membres du Congrès appartiennent au parti adversaire. La situation restera ainsi pendant au moins deux ans alors qu'auront lieu les élections présidentielles.

Le Congrès légifère, mais le président a le droit de veto sur des projets de loi que peut présenter le Congrès.

Cette situation causera sans doute des embarras sérieux et l'on sent déjà un mouvement lancé pour amender la Constitution afin d'éviter de telles complications. Un sénateur et des journaux ont demandé à M. Truman de sommer immédiatement un secrétaire d'Etat républicain et de démissionner ensuite afin que le secrétaire le remplace à la présidence.

Le sénateur Fulbright, un démocrate, se propose même de présenter un projet de loi pour amender la Constitution de manière à ce que le présient et le gouvernement aient l'appui de la majorité au Congrès. Nous assisterons, sans doute, à une campagne pour rapprocher le régime politique américain de celui que nous avons ici au Canada ainsi qu'en Angleterre.

Le maintien du pouvoir, aux Etats-Unis, d'un gouvernement pour une période de quatre ans, en dépit de l'opposition possible du Congrès, a l'avantage d'assurer une plus grande continuité dans la politique nationale et extérieure, mais il peut aussi paralyser partiellement ou au moins ralentir le rouage administratif.

Toutefois, il est évident que les républicains et les démocrates s'unissent pour appuyer la politique étrangère actuelle.

Le principal problème qui se pose dans ce domaine est celui des relations des Etats-Unis avec la Russie.

Les Etats-Unis dans le Pacifique

Une nouvelle cause de friction vient d'éclater au conseil des Nations unies: la tutelle des bases du Pacifique.

Les Etats-Unis exigent de pouvoir dominer le conseil des tutelles qui sera établi pour ces bases enlevées au Japon à la faveur de la guerre, parce que les autorités militaires américaines les considèrent comme essentielles à la sécurité des Etats-Unis.

Le délégué des Etats-Unis au comité des tutelles a même lancé une sorte d'ultimatum en avertissant que si le comité n'accepte pas le projet américain, les Etats-Unis maintiendront leur domination actuelle dans les Iles du Pacifique. C'est en quelque sorte l'application de la politique du fait accompli dont la Russie a souvent abusé jusqu'à date en Europe orientale, notamment en Pologne, dans les Etats baltes et dans les Balkans.

La Russie s'oppose fermement à ce projet de tutelle américain et veut avoir voix égale au chapitre.

Les Nations unies se trouveront de nouveau devant une impasse et l'on peut prévoir que les Etats-Unis règleront la situation en maintenant le régime actuel comme Moscou l'a fait dans des pays européens. Il restera néanmoins que les relations internationales n'en seront pas améliorées; elles souffriront, au contraire, une nouvelle blessure.

Discorde entre les Nations unies

Ces relations ont subi beaucoup d'autres épreuves très dures depuis la fin de la guerre mondiale.

La conférence de paix a été le théâtre de scènes déplorables pour un lendemain de guerre. Ces scènes se poursuivent encore au conseil des ministres des Affaires étrangères des quatre grandes puissances, à New-York.

M. Molotov a commencé à user de son droit de veto pour paralyser l'application du traité de paix de l'Italie approuvé par plus des deux tiers des pays alliés.

Le ministre des Affaires étrangères de la Russie soutient les réclamations yougoslaves et affirme qu'il ne cédera pas. De son côté, la Yougoslavie refuse d'accepter le traité de pax italien à moin qu'on lui cède Trieste.

A la conférence de paix on a cherché un compromis pour résoudre le problème de Trieste, mais la solution ne satisfait ni l'Italie ni la Yougoslavie qui ne s'entendent que sur un point: le refus du compromis.

Observatoire

(suite de la page 1)

général et le Parlement — et l'enseigne rouge sur toutes les maisons d'affaires et particulières, et au mât des navires."

Deux drapeaux! mais où est notre drapeau national?

On voit bien que la colère ne règle rien, même si c'est la colère d'un sénateur.

S. P.

* * *

La campagne contre l'Espagne

La revue "Razon y Fe" (Raison et Foi), publiée à Madrid par les Pères de la Compagnie de Jésus, dénonce dans un article intitulé "La prostitution du témoignage" la campagne de mensonges dirigée actuellement contre l'Espagne. "C'est un secret connu de tous, lit-on, que les grandes agences d'informations et les entreprises des journaux les plus importantes sont systématiquement neutralisées et dirigées soit par les gouvernements qui les subventionnent fortement, soit par les consortiums cachés dans les coulisses.

"Si l'homme de la rue connaissait tout ce gigantesque mécanisme occulte fait pour manipuler les âmes, il resterait horrifié de ces "organes de l'opinion publique". Aujourd'hui on achète et on vend non seulement les choses matérielles qui intéressent l'économie, mais aussi l'esprit et ce qui matériellement ne peut être chiffré, comme l'honneur, la vertu, la vérité et la grâce de Dieu". Et après avoir rapporté quelques exemples, l'article continue: "Quant à nous, Espagnols, quelles que soient nos opinions sur le régime actuel ou sur certaines de ses particularités, par dessus tout, notre sentiment d'indépendance est exaspéré. L'Espagne aux espagnols! Mais de plus, même en restant en dehors de toute politique, nous serions les hommes les plus ingrats envers la divine Providence si, au milieu de tant de faux témoignages, nous n'élevions pas notre voix pour les démentir. Comme s'il n'y avait pas d'autre problème plus urgent dans le monde, nous voyons la presse, la radio, les réunions de dirigeants, les congrès des syndicats, les manifestations de rue, faire d'une nation pacifique une préoccupation de premier plan et, comme certain disent, "l'épine du globe", quelque chose d'inquiétant. En quel monde sommes-nous donc? Il est évident que dans toutes ces attaques contre l'Espagne on discerne la présence du communisme et des forces antichrétiennes bien connues depuis longtemps, et il est évident également que ces mêmes forces attaquent avec autant de haine, et sur le même ton, l'Eglise catholique et son Chef suprême."

E. S. P.

Cherchez-vous un imprimeur?

ADRESSEZ-VOUS A

L'Imprimerie "La Survivance"

qui exécutera avec soin et aux meilleurs prix tous vos travaux de typographie:

CARTES DE VISITE
Menus
TETES DE LETTRES
Faire-part
CARTES MORTUAIRES
Périodiques
FACTURES — AFFICHES
Catalogues
PROGRAMMES
Journaux
RAPPORTS FINANCIERS

Téléphonez: 24702

Ecrivez: 10010 - 109e Rue Edmonton

L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE"

Un bombardier puissant

Washington. — Les autorités de l'aviation de l'armée des Etats-Unis ont déclaré que lé nouveau bombardier B-36 à six moteurs "peut transporter une bombe atomique dans toute région habitée du monde et s'en retourner sans se ravitailler, en cas d'une attaque ennemie."

Une déclaration officielle donnant des détails du bombardier qui serait le plus grand du monde, dit que la production a commencé à l'usine de la Consolidated-Vultee, à Fort-Worth (Texas), à la suite de vols d'essai.

Ce bombardier peut parcourir une distance de 10,000 milles avec des bombes pesant 10,000 livres, sans réservoirs d'urgence.

Lutte de l'Eglise contre le nazisme

Berlin. — La presse laïque quotidienne de Berlin a accueilli avec beaucoup d'enthousiasme la publication récente d'un ouvrage contenant des documents sur "la lutte de l'Eglise catholique dans le diocèse de Berlin contre le National-socialisme". L'un des journaux les plus influents, le non-partisan "Tagesspiegel", qui parait dans la section américaine de Berlin, a déclaré, dans un compte rendu détaillé, que le livre prouve que le cardinal von Preysing, évêque de Berlin, dirigea la lutte contre le Nazisme non seulement pour la défense de lEglise, mais aussi à cause de sa conviction que "l'idéal de la démocratie correspond à la substance morale du christianisme".

Les Dominions sont invités à prendre une large part de la défense de l'Empire

Londres. — On a exprimé, à Whitehall, l'opinion qu'une nouvelle ère commence pour le système de défense du Commonwealth. Les "dominions", en effet, renforceraient leurs systèmes de défense régionaux, tandis que le Royaume-Uni travaillerait à alléger son fardeau à ce point de vue.

Le nouveau ministre de la défense britannique, M. A.-V. Alexander, a dit au cours du débat sur la défense à la Chambre des communes, que le Royaume-Uni cherche à posséder des forces capables de faire face à "n'importe quelle situation", dans tout le Commonwealth, en attendant l'aide de l'Organisme des Nations-Unies.

On a jugé significatif le fait que M. Alexander n'ait parlé que pour le Royaume-Uni, laissant entendre que les Dominions pouvaient agir à leur gré. Mais tout le monde croit à Londres, que les dominions et le Royaume-Uni verront du même oeil toute "situation" présentement imaginable.

Voici comment, à Londres, on prévoit l'organisation défensive des diverses parties du Commonwealth:

1. La Grande-Bretagne établira, sous l'autorité de M. Alexander, un système de défense central, destiné à la protection des territoires coloniaux, sur terre et sur toutes les mers, et à fournir une juste part à la force armée de l'ONU;

2. Les Dominions mettront sur pied des systèmes régionaux assez considérables pour répondre, par exemple, à des accords tels que le plan défensif canado-américain, la coordination de défense australo-néo-Zélandaise;

3. Les Dominions auront leurs officiers de liaison auprès de Londres, et Londres aura les siens dans chaque partie du Comomnwealth, tandis que les Dominions échangeront aussi des représentants chargés de la coordination de leurs systèmes militaires;

4. Malgré la création de ce fort système militaire impérial, on ne prévoit pas que la Grande-Bretagne puisse continuer à elle seule la protection de toutes les voies maritimes du monde. On s'attend à ce que des vaisseaux canadiens patrouillent le nord de l'Atlantique et le nord du Pacifique, tandis que les navires australiens surveilleraient les eaux du sud du Pacifique et de l'océan Indien. La marine et l'aviation britannique se chargeraient des eaux voisines du Royaume-Uni et de celles de la Méditerranée.

Les diverses parties du Commonwealth britannique n'auraient pas de secret les unes pour les autres, et l'uniformisation de plusieurs armes faciliterait la collaboration avec les Etats-Unis.

Londres. — Lord Alanbrooke, qui avant de quitter son poste comme chef de l'état-major impérial a fait une étude sur un essai de défense du Commonwealth, a affirmé que l'acceptation par chacun des membres du Commonwealth d'une zone de responsabilité était l'une des quatre nécessités fondamentales d'u nsystème de défense impérial.

Dans une allocution qu'il avait préparée pour les membres de la Royal Empire Society, il a énuméré les trois autres nécessités fondamentales.

1—La conviction chez le peuple britannique que la survie d'une paix mondiale dépend plus de la solidarité du Commonwealth que d'aucun autre facteur.

2—L'existence dans chacun des pays du Commonwealth d'une organisation capable de développer à son plein pouvoir le système de défense de ce pays.

3—L'établissement d'une organisation pour la coordination du système de défense impériale comme un tout.

Lord Alanbrooke après avoir exprimé son opinion sur l'impossibilité immédiate de l'Assemblée des Nations Unies pour la garde de la paix, a suggéré que les pays du Commonwealth voient immédiatement à leur propre défense et à celle de l'Empire, contribuant par là, a-t-il ajouté, à la défense de la paix mondiale.

L'on sait que lord Alanbrooke a été remplacé à son poste de chef d'état-major impérial par le vicomte Montgomery.

Londres. — Le lieutenant-général Guy Simonds, déclarant qu'il croit que les pays du commonwealth "se rallieront à la situation" lorsque les intérêts du Royaume-Uni seront en danger, a cependant soutenu qu'un comité des chefs d'état-major du commonwealth, pour coordonner tous les systèmes de défense du commonwealth, n'était pas nécessaire.

Le général Simonds, instructeur au collège de la défense impériale britannique, a parlé comme citoyen canadien sans aucune sanction officielle, à une réunion de la société royale de l'empire.

La proposition de former un comité des chefs d'état-major, avait été formulée plus tôt à la réunion par le feld-maréchal lord Alanbrooke, ancien chef de la défense impériale.

Le général Simonds a répondu à lord Alanbrooke, en disant que le système actuel de liaison entre les pays du commonwealth est suffisant. Ce système doit être maintenu aux niveaux militaire et politique afin de prévoir et de prendre les mesures nécessaires pour prévenir les dangers et, dans ce sens, établir la base d'une organisation rapide en cas de guerre.

Les dispositions prises pour faciliter l'admission de réfugiés au Canada

Ottawa. — Le premier ministre Mackenzie King a annoncé que le gouvernement fédéral vient de prendre des mesures pour faciliter la venue au pays d'exilés qui se trouvent actuellement dans des camps de concentration. Des inspecteurs spéciaux du service de l'immigration seront envoyés en Allemagne et en d'autres pays de l'Europe afin de faire le choix des réfugiés qui pourront venir au Canada comme immigrants. Cependant on continuera de n'admettre jusqu'ici que les gens qui ont des parents en notre pays.

Le premier ministre a souligné que le Canada, comme les autres grandes nations alliées, voulait faire sa part pour donner asile aux exilés de la deuxième guerre mondiale.

M. King a dit:

"Le gouvernement canadien a maintenant complété des arrangements avec le comité inter-gouvernemental des réfugiés, en vertu duquel quelques-uns des réfugiés, dont les parents ont demandé l'admission au pays, pourront entrer au Canada.

"Les listes des personnes dont la demande d'entrée a été faite, seront envoyées au directeur du comité inter-gouvernemental des réfugiés. Ces personnes seront localisées, identifiées, et réunies dans des centres convenables en territoires occupés par le comité inter-gouvernemental et elles seront subséquemment visitées et inspectées par les officiers de l'immigration envoyés spécialement du Canada dans ce but.

"Le comité inter-gouvernemental des réfugiés donnera ensuite toute l'assistance dont il sera capable pour le transport des personnes dont l'admission aura été approuvée".

Les personnes comprises par la législation spéciale du mois de mai sont celles qui ont des liens de parenté avec des résidents canadiens qui sont prêts à les recevoir et en prendre soin. Ces personnes sont: épouse ou enfant non marié de moins de 18 ans; fils ou fille non marié de 18 ans ou plus; père ou mère, frère ou soeur non mariés ou neveu ou nièce orphelins de moins de 18 ans.

M. King a dit qu'il ne pouvait pas donner d'idée sur le nombre des réfugiés pouvant être admis en vertu de ce plan. La situation de la navigation s'améliore et on ne considère pas qu'elle pourrait présenter de sérieuses difficultés.

La principale difficulté rencontrée quand il s'est agi d'appliquer ce plan, fut le manque de facilités d'inspection adéquate et la nouvelle décision a été prise dans un effort pour l'éviter. Cette difficultés se rencontrait surtout chez les personnes qui étaient dans des camps d'exilés dans les zones occupées ou sous le soin d'organisations telles que l'U.N.R.R.A.

La politique d'envoyer outre-mer des membres spécialement pour l'immigration, a été employée à cause de circonstances spéciales et n'est pas regardée comme l'établissement d'un précédent pour l'avenir de l'immigration.

Ottawa s'intéresse aux délibérations

Ottawa. — Le gouvernement canadien surveille avec le plus grand intérêt les délibérations de l'assemblée nationale de Terre-Neuve qui doit décider de l'avenir politique de cette colonie, mais il s'en tient scrupuleusement à une politique de neutralité complète. L'intérêt du Canada a été avivé récemment lorsque les délégués ont étudié une résolution demandant l'envoi d'une délégation à Ottawa pour connaître l'opinion des Canadiens sur un projet d'union avec le Dominion.

Le gouvernement canadien n'a pas voulu faire de déclaration officielle sur cette proposition, mais un porte-parole a déclaré que si Terre-Neuve désire obtenir des renseignements du Canada, on les lui donnera avec la plus grande bienveillance.

Il s'oppose à la censure

Carlisle, Pensylvanie. — Le Secrétaire de la Guerre Patterson a déclaré que le public et le soldat ont tous deux droit de connaître tous les faits relatifs à l'armée, sans censure, sauf pour des raisons sécuritaires.

M. Patterson, dans un discours prononcé devant les futurs officiers de relations publiques et les futurs officiers d'éducation et d'information, a affirmé:

"Pour les Américains la censure est une malédiction. Durant la guerre, les Américains se sont soumis avec une certaine répugnance, mais volontairement, à la censure. L'homme qui prétend que le peuple américain se soumettra à la censure en temps de paix parce qu'ils l'ont acceptée volontairement durant la guerre, fait fausse route. La seule raison justifiant la censure est la sécurité du pays. Je veux dire la véritable sécurité, non pas une sécurité de fantaisie qui naît d'un désir de cacher au public l'information essentielle".



Pianos

Pianos usagés de meilleure qualité, des prix qui défie toute compétition

Ne manquez pas venir nous voir vant d'acheter.

PEPIN & FILS
MARCHANDS DE PIANOS ET D'ORGUES
10050A - 105ème rue — Edmonton

Sur la route de l'Alaska

Ottawa. — Il est maintenant permis d'expédier des marchandises en franchise entre certains points des Etats-Unis et certains points de l'Alaska par la route de l'Alaska et le système routier qui s'y rattache. Cette décision découle des engagements qu'avait pris le gouvernement canadien à l'époque où le gouvernement des Etats-Unis obtint la permission de construire la route de l'Alaska.

Bien que la construction du système routier de l'Alaska, y compris celle du raccourci Haines, ait été entreprise pour des fins militaires seulement, on avait prévu son utilité éventuelle pour des fins civiles et son utilisation commerciale par les Etats-Unis sur un pied d'égalité avec le Canada.

Les naissances dans le Québec

Québec. — Le ministère provincial de la Santé estime que, cette année, le nombre total des naissance atteindra au moins 102,500. En effet, durant les six premiers mois de 1946, 51,269 bébés sont nés dans la province de Québec; il est permis de supposer qu'un nombre égal d'enfants naîtra au cour du second semestre. Depuis 1940, l'accroissement dans ce domaine est manifeste: 83,857 en 1940, 89,209 en 1941, 95,031 en 1942, 98,744 en 1943, 102,262 en 1944, 103,700 en 1945. Il y a donc une progression bien régulière depuis six ans; cette année(il est très probable qu'elle se poursuivra.

Mortalité

La mortalité générale ne varie guère depuis quelques années. Le nombre des décès se maintient entre trente-trois et trente-cinq mille. Cette année, au cours des six premiers mois, il n'y a eu que 16,885 décès. Chiffre vraiment satisfaisant! En effet, la population augmentant sans cesse, le taux de la mortalité générale se trouve à décroître si nos décès demeurent au même niveau de période en période. C'est ce qui explique que notre taux est maintenant, quant à la mortalité générale, inférieur à celui de l'Ontario. La mortalité infantile demeure, elle aussi stationnaire en dépit du grand nombre des naissances, ce qui est également satisfaisant. Il est même possible qu'on enregistre, sous ce rapport, une légère diminution cette année. On estime que le nombre des décès, à cet égard, ne dépassera guère 6,300. L'an dernier, il se fixa à 6,500. Tels sont les chiffres que vient de publier le ministère de la Santé que dirige l'honorable Dr J.-H.-A. Paquette.

M. King restera da[ns] la politique

Ottawa. — Le premier ministre a dit qu'avant l'expiration du m[andat] du parlement, en 1950, il étudierai[t] soigneusement la question de savo[ir s'il] reviendrait sur sa décision d'aban[don-] ner la direction du parti libéral [aux] prochaines élections.

Comme on demandait au pr[emier] ministre s'il songeait à se retirer [bien-] tôt de la vie publique, il répondit[: "Je] ne me retirerai pas pour le mom[ent et] je n'ai pas non plus fixé une date [dé-] terminée pour le faire et je n'ai ja[mais] parlé d'une telle date."

M. King a ensuite affirmé qu'i[l se-] rait prêt à se retirer n'importe q[uand] s'il sentait avoir perdu la confianc[e de] son parti ou encore du parlement.

Moscou leur coupe les ondes

New-York. — Le "Times" révèle [que] les correspondants de la radio an[néri-] caine à Moscou se sont vu refuser [l'u-] sage des ondes courtes pour rel[ayer] leurs messages aux Etats-Unis.

Les messages de Moscou furent [sup-] primé le 7 octobre, mais les rés[eaux] "n'ont pas mentionné le fait par[...] dans l'espoir, présume-t-on, qu'on [le] rétablisse", dit le "Times", qui ajo[ute:] "On sait cependant que le secréta[ire] d'Etat suit attentivement les év[éne-] ments".

L'explication soviétique de cette [dé-] marche, dit le "Times", est que [le] programme chargé sur ondes cou[rtes] "empêche d'accorder du temps [aux] correspondants".

Un démocrate chance[ux]

Portland, Ore. — Un conducteur d'[au-] tomobile, comparaissant devant le j[uge] municipal John B. Seabrock, admit [a-] voir enfreint un signal de trafic. [Le] juge, un républicain, lui demanda [ce] qu'il pensait de l'élection.

Le conducteur fut bref: "Je suis [dé-] mocrate", dit-il.

"Je suppose que vous avez été as[sez] battu aux élections," déclara le ju[ge:] "sentence suspendue".

Les Dollars disparaissent . . .

Les Obligations augmentent . . .

Achetez des . . .

OBLIGATIONS D'EPARGNE DU CANADA

Espace donné par l'Industrie des Brasseries de l'Alberta

It's a Good Idea!



MAKE IT COME TRUE!

Mécanicien de garage, mécanicien d'entretien général, ingénieur, homme de tous les métiers, tous tissent de magnifiques rêves pour demain. — Le Treasury Branch aide à convertir ces rêves en réalités — pourvoit un service complet qui construit pour demain. Ca paye d'entrer en affaires avec votre Treasury Branch ou son agent. — Ca paye — vous et votre province.

LES MECANICIENS
apprécient ce service

La facilité avec laquelle les licences de chauffeurs — soit de camions ou d'automobile peuvent être procurées au Treasury Branch, est sans contre dit un service appréciable, non seulement des mécaniciens mais de tous les automobilistes.

KNOW YOUR TREASURY BRANCH

• Term Savings Accounts • Demand Savings Accounts
• Current Accounts • Full Collection Service • Loans
• Encashment of Negotiable Items • Deposit Boxes
• Fire and Life Insurance • Money Orders • Drafts
• Travellers' Cheques • Motor and Drivers' Licenses

Provincial TREASURY BRANCH